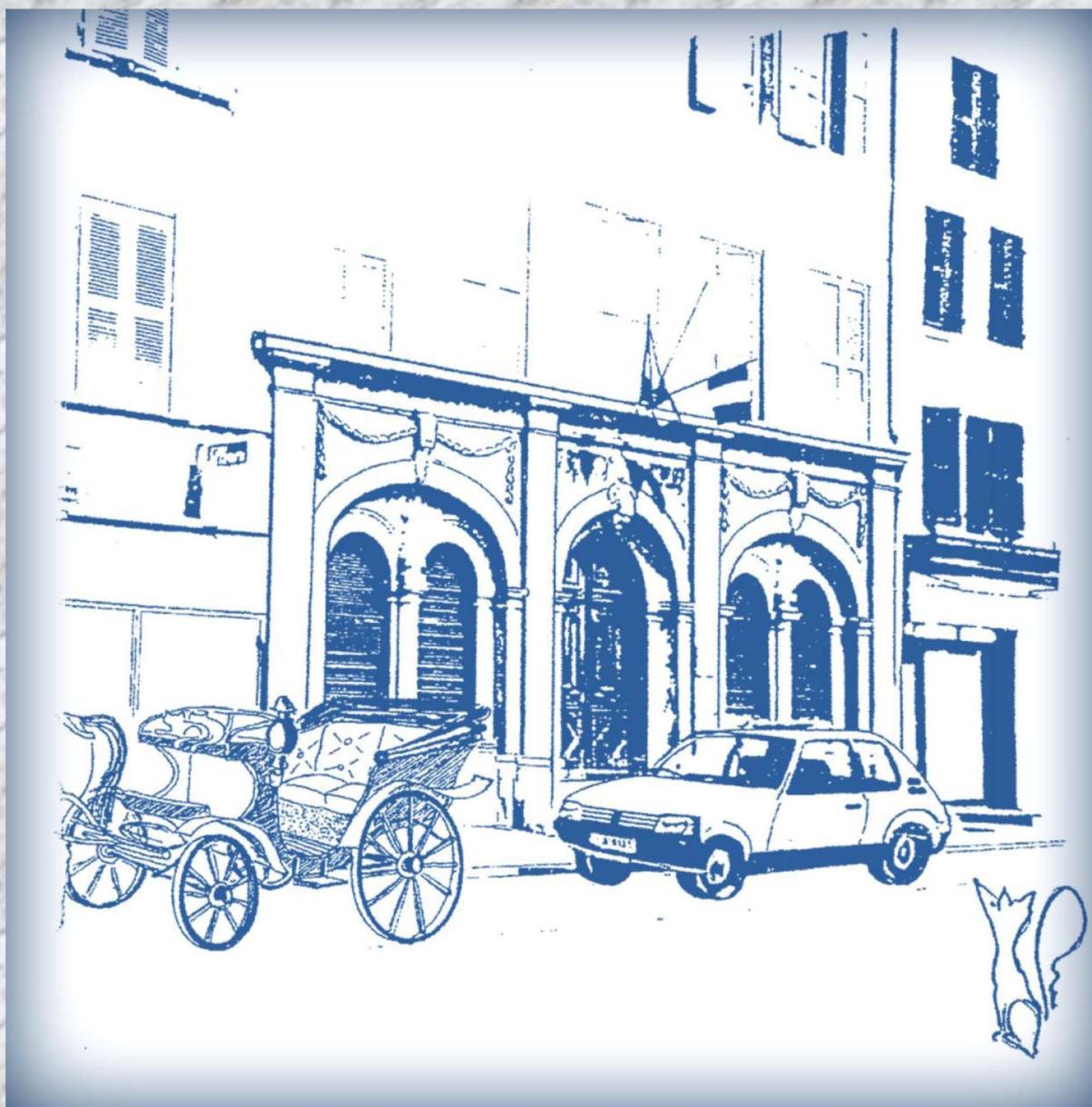


LA GAZETTE

Des Anciens Elèves du Collège et du Lycée
Xavier Bichat de Nantua

125^{ème}. année



Mai 2018

N°38



Site internet : www.anciensbichatnantua.fr

Le Mot du Président



C'est avec grand plaisir que je viens vous retrouver dans cette Gazette qui est notre lien avec vous tous.

L'année qui vient de s'écouler témoigne encore de la bonne santé de notre amicale, il est vrai que nous avons décidé de réduire nos activités notamment le repas de la section de Bellegarde et de la Saint Charlemagne lors de notre dernier conseil d'administration par manque de participants. Mais surprise un certain nombre d'adhérents ont eu quelques regrets et nous avons rétabli pour cette année la St.Charlemagne.

Notre amicale outre ses activités habituelles s'est engagée dans d'autres projets, les journées du patrimoine, et bien sûr la commémoration de la rafle du 14 décembre. Nous avons aussi participé à bien d'autres manifestations telles que le Salon du livre de Nantua afin de supporter nos petits collégiens dans la présentation de leur livre sur le 14 décembre 1943, la distribution des diplômes du brevet au collège, la journée portes ouvertes et la représentation théâtrale du lycée. Nous avons été présents à la journée nationale des déportés à la demande du Préfet. Je devais aussi faire le voyage à Paris pour la ranimation de la flamme à l'Arc de Triomphe car la ville de Nantua est le dépositaire pour cette année du drapeau des médaillés de la Résistance mais malheureusement les conditions météorologiques ont fait que le bus qui devait amener nos lycéens a été annulé.

J'ai aussi apprécié l'invitation de **Bertrand Bonnamour**, Président de l'association HMS (Patrimoine du Haut Bugey) à leur assemblée générale.

Et n'oublions pas, nous devons nous efforcer dans la mesure de nos moyens de participer financièrement en alternance Collège et Lycée, à un projet pédagogique.

Toutes ces activités valorisent notre amicale et donne un sens à notre existence. Notre amicale existe depuis 125 ans ce qui n'est pas anodin et elle a porté pendant toutes ces années cet esprit potache et perpétué nos valeurs et a d'une certaine manière donné une âme à ce vieux bahut.

Notre Amicale est bien sur une amicale qui nous permet de nous retrouver une fois l'an soit physiquement soit par l'intermédiaire de notre Gazette car malheureusement un certain nombre d'entre nous ne peuvent se déplacer, mais mon souci est la pérennisation de celle-ci car nous avons besoin de nouveaux membres plus jeunes et je sais que cela n'est pas facile. Il y a aujourd'hui beaucoup de réseaux sociaux qui permettent virtuellement de communiquer mais je pense que rien ne peut remplacer une rencontre physique autour d'un verre ou d'un repas et de pouvoir échanger sans contrainte. C'est un véritable challenge que nous devons relever dans les années à venir. Nous avons parmi nous certains membres qui font des efforts pour rechercher des anciens et je ne peux que les louer pour cette initiative, mais malheureusement il nous faudrait des membres plus jeunes et je fais appel aux plus jeunes d'entre nous d'essayer de retrouver quelques copains d'avant....

D'autre part je suis très heureux de nos relations avec le collège et le lycée. Je remercie Mr. **Bernard Bonneville** Principal du collège, Mme **Véronique Vialle** professeure, et Mr. **Joël Gleyze** Proviseur du lycée de nous accorder leur confiance et nous nous efforcerons de maintenir ces relations privilégiées.

Je vous souhaite une bonne lecture de cette gazette qui essaie de vous narrer toute notre vie durant cette année et bien plus, nous avons tous tant de souvenirs à partager.

Le Président **J.P. PILLARD**

Compte-rendu de l'Assemblée Générale 2017

Cette assemblée générale s'est tenue le **Samedi 24 Juin 2017** dans la salle de conférence du Lycée Xavier Bichat. 42 amicalistes étaient présents. Elle a débutée par le traditionnel rapport du Président **Jean Pierre PILLARD**, vint ensuite l'évocation par le Secrétaire **Gilbert CHABAUD** des différentes activités de l'Amicale au cours de l'année écoulée.



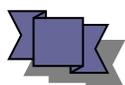
1 - La réunion du Conseil d'Administration :

Elle s'est tenue le Vendredi **23 Septembre 2016** à l'auberge du lac Genin.

20 membres étaient présents.

Au cours de cette réunion ont été évoqués les points suivants :

- Un bilan de l'assemblée Générale tenue le 25 Juin 2016 a permis a chaque membre présent de faire part de ses observations sur le déroulement de cette belle journée.
- Etablissement du calendrier des manifestations à venir pour fin 2016 et 2017 :
 - Le repas des Bellegardiens dont la date fut fixée au Samedi 12 Novembre 2016 à l'Auberge du Sorgia à Lancrans.
 - L'organisation de la cérémonie commémorative de la rafle de 1944 à Nantua, le Mercredi 14 Décembre 2016 à laquelle notre amicale est fortement associée.
 - Le traditionnel repas de la Saint Charlemagne fixé au Samedi 28 Janvier 2017 à la Rôtisserie de Belignat - 01100.
 - La sortie culturelle de printemps prévue le Samedi 22 Avril 2017 sur les bords du lac Léman.
- Point sur le diaporama dans la chapelle du collège.
- Questions diverses.



2 - Le repas de la Section de Bellegarde :

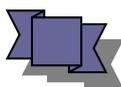
Il a eu lieu le **Samedi 12 Novembre 2016** à l'auberge du Sorgia à Lancrans. Une douzaine d'anciens du secteur de Bellegarde se sont retrouvés autour de la bonne table du **Chef Marion**.



3 - La commémoration de la rafle de Nantua du 14 Décembre 1944 :

Le **Mercredi 14 Décembre 2016** a eu lieu la commémoration de cette rafle et ce fut l'occasion de se souvenir de tous ceux qui ont subi les atrocités commises par les troupes allemandes :

- A 9h.45 sur le parvis de l'abbatiale Saint Michel en mémoire de l'Abbé Gay.
- A 10h.15 au Collège Xavier Bichat en mémoire des élèves raflés.
- A 11h.00 au monument départemental de la déportation de l'Ain.
- A 11h.30 sur la place de la déportation (ancienne gare).



4 - La Saint Charlemagne :

Le repas à eu lieu le Samedi 28 Janvier 2017 au Restaurant « Comédie - Rôtisserie » à Belignat - 01100

12 reconnaissants fidèles sont venus fêter la mémoire de ce sacré Charlemagne !.



5 - Sortie culturelle de printemps sur les bords du lac Léman le Samedi 22 Avril 2017 :

Visite du château de Ripaille près de Thonon avec une excellente rétrospective sur l'histoire du Duché de Savoie ;
Dégustation du vin du château de Ripaille.

Déjeuner au village médiéval d'Yvoire où on a pu apprécier les filets de perches , puis petite croisière sur le lac Léman à bord d'un bateau solaire à la découverte d'Yvoire et Sciez

12 amicalistes pour cette journée très intéressante et conviviale.



Effectif de l'Amicale

En 2016 l'Amicale compte **102** adhérents cotisants.

Notre site internet

www.anciensbichatnantua.fr

Activité de Juin 2016 à Juin 2017 : **316** visiteurs — **1667** pages visitées

Elections pour le renouvellement du tiers sortant du C.A.

Tiers sortant : Jean BERTHELIER - Renaud DONZEL - Renée MASNADA - Charles PELISSON - Jean ROGIER

Candidats : Jean BERTHELIER - Renaud DONZEL - Renée MASNADA - Charles PELISSON - Jean ROGIER

Nouveaux candidats : Néant

Les 5 candidats sont élus à l'unanimité

Il est décidé de porter à la **Présidence d'honneur** de notre amicale notre ami **Jean ROGIER**

Fixation du montant de la cotisation annuelle pour 2018

Pas d'augmentation de la cotisation annuelle pour 2018

Maintien de la cotisation au même montant qu'en 2017 soit : **20 euros**

Questions diverses et débat sur le fonctionnement de l'amicale et les projets futurs

Les projets : création d'un diaporama sur l'amicale.

Les activités : maintien des activités actuelles même si elles ne rassemblent pas beaucoup d'adhérents

Les finances : Les finances sont saines (voir rapport financier page 12). Il est toutefois difficile de faire rentrer les cotisations malgré de nombreux rappels.

Questions diverses : pas de questions diverses.

L'ordre du jour étant épuisé, et en l'absence de questions diverses, Les membres présents furent invités à se retrouver au restaurant du Lycée afin de partager l'apéritif et un excellent repas proposé par le restaurant de l'établissement.

Au terme du repas, **Delphine BURLET** ancienne championne de biathlon, médaillée de bronze par équipe aux jeux olympique d'hiver de Lillehammer en 1994 et ancienne élève du Lycée est venue nous parler du ski de fond et du biathlon dans le domaine du sport étude.

Delphine BURLET est devenue professeure de sport cadre d'état au ministère des sports, elle est maintenant rattachée à la direction départementale Auvergne Rhône-alpes de Lyon et placée auprès du comité du Lyonnais en tant que Conseiller Technique Régional (CTR).

Ses missions : directrice du pôle Espoirs de l'Ain, formation, entraînement, développement du sport.

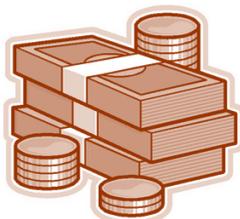
C'est à ce titre qu'elle intervient au Lycée Xavier Bichat de Nantua dans le cadre de la section sport-études ski de fond/biatlon.



Quelques souvenirs de l'Assemblée Générale 2017



Rapport Financier



RAPPORT FINANCIER

Exercice du 01/06/2016 au 31/05/2017

RECETTES

Cotisations 2015 -2016 - 2017	1 500.00 €
Repas Assemblée Générale 2016	1 645.00 €
Sortie culturelle	102,50 €
Intérêts Caisse d'Epargne	68,66 €
Réunion du C.A. au Lac Genin	15.00 €
Dons	85.00 €
	3 416,16 €

DEPENSES

Repas Assemblée Générale 2016	1 555.00 €
Remboursement repas A.G.	65.00 €
Réunion C.A. Lac Genin, visite Dinoplagne	63.00 €
Assurance 2016 - 2017	108,78 €
Frais d'affranchissement et de secrétariat	429,35 €
Site Internet	60.00 €
Gerbes pour cérémonie 14 Décembre et A.G.	77,50 €
Sortie culturelle	184,50 €
Frais de tenue de compte	14,20 €
Dons divers (Lycée et Centrafrique)	600.00 €
	3 143,13 €

Excédent de l'année	273,03 €
Avoir au 01/06/2016	9 162,70 €
Situation théorique au 31/05/2017	9 435,73 €
Composition de l'avoir :	
En caisse C.E.	9 389,42 €
En caisse CIC	46,31 €
Situation réelle au 31/05/2017	9 435,73 €

Rapport des Commissaires aux comptes

ASSEMBLEE GENERALE du 27 JUIN 2016

Rapport du Commissaire aux Comptes



Chers amis,

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je me présente , **Daniel MARMET** alias Manlius , Venant

du Pays de Gex j'étais interne au lycée de 1960 à 1963 section M' bac Maths Elem, Les membres du conseil d'administration m'ont investi commissaire aux comptes et je les en remercie , cela me permettra d'apporter une modeste contribution au fonctionnement de notre chère Amicale ,

Je succède à deux éminents membres , **Claude OBERREIMER** et **Martial CONVERT** qui se sont beaucoup investis dans cette tâche avec sérieux et bonne humeur,

Une pensée attristée pour Claude qui nous a quitté l'année dernière et un grand merci à Martial , ses comptes rendus lyriques vont nous manquer,

L'audit des comptes s'est déroulé le 01/06/2017 chez notre charmante et dévouée trésorière Huguette en présence de la non moins charmante et dévouée secrétaire adjointe Marie Claude et de notre cher président tout aussi dévoué mais pas aussi charmant, Il s'est terminé par une légère et conviviale collation qui nous a permis de digérer l'avalanche de chiffres présentée, La tenue des comptes est exemplaire Il n'a pas été constaté d'anomalie dans ceux ci avec une parfaite adéquation avec les factures présentées,

Vous pouvez, en conséquence, approuver ces comptes et donner quitus à notre trésorière pour sa saine gestion et son engagement,

J'ai noté toutefois que le bilan de l'exercice aurait été déficitaire si la facture de la gazette avait ..été acquittée avant fin juin en grande partie du fait de retards dans les cotisations (près de 400 euros),

Relancer les personnes distraites étant gênant pour tout le monde , je propose que chacun d'entre nous , en janvier à l'occasion de la nouvelle année ,envoie ses vœux à notre trésorière accompagnés d'un chèque de 20 euros ; cela lui fera doublement plaisir, Notez dans vos agendas et répertoires l'adresse d'Huguette,

Enfin , pour terminer j'ai constaté que les dépenses étaient bien maitrisées sauf les frais d'envoi qui dépendent exclusivement du prix des timbres sachant que le recours à Internet n'est pas souhaitée,

Nous faisons même l'économie de frais de déplacements , déplacements nécessaires à notre Président pour rencontrer Principal , Proviseur et autres édiles et représenter notre Amicale à diverses manifestations,

Il me semblerait normal d'octroyer à Milord une enveloppe financière symbolique pour un à deux pleins d'essence,

Merci de votre attention,

Daniel MARMET, Commissaire aux comptes



Sortie Culturelle du 22 Avril 2017

Sortie de Printemps 22 avril 2017 à Ripaille et Yvoire

Par un joli matin d'été, qu'elle est belle la liberté, la liberté... » chante Brassens... Mais nous, c'est par un joli matin de printemps que nous sommes allés goûter aux charmes du voyage préparé par le Président **Pillard** du côté de la Haute Savoie, la « Yaute » dirait les anciens...N'ayant pu organiser la visite du CERN à Meyrin pour des raisons de sécurité-plus dur de rentrer à Fort Knox-et imaginer s'il avait fallu laisser Milord en caution et qu'on oublie de le récupérer après !!! Je n'ose y penser...

Donc par une belle matinée de printemps, après avoir franchi le tunnel du Vuache nous nous sommes retrouvés dans la riche campagne du Chablais délicieuse et plantureuse avec ses vergers afin de rallier notre premier objectif, le château de Ripaille au bord du Lac Léman, juste à l'estuaire de la Dranse à deux pas de Thônnon.



Douceur du temps, impressionnante bâtisse (très !) des Ducs de Savoie et le guide pour nous accompagner dans nos pérégrinations ; nous ouvrons nos oreilles en grand...

D'abord on apprend que les dernières études sur la famille de Savoie (qui ont gardé pendant des siècles le « verrou » des cols des Alpes, ce qui fit sa fortune, ne l'oublions pas) situent l'origine de celle-ci chez nous, en Bugey, autour de Belley, et non pas en Haute Maurienne comme on l'a longtemps affirmé... Ils allèrent en Haute Maurienne mais le berceau de la famille c'est le Bas Bugey ; le berceau et la tombe, puisque la nécropole des Ducs de Savoie, c'est Hautecombe, à deux pas du Petit Bugey. La boucle est bouclée, les Savoie sont bugistes au moins

d'origine !!!

C'est le guide de la Fondation Ripaille qui nous l'a appris et bien d'autres choses. Le Président de la Fondation, c'est Louis Necker (descendant du Ministre de Louis XVI) et à qui il suffit de traverser le lac puisque la famille est de Nyon... Vous voyez qu'il faut venir nombreux à nos sorties culturelles, Messires et gentes Dames !!! Nous étions vingt et un ce jour-là. Quelques mots de présentation de Ripaille, c'est un splendide morceau d'architecture avec ses quatre énormes tours en façades (elles étaient six, mais les siècles en ont vaincu deux...)

On le voit de très loin et il est magnifiquement situé à l'estuaire de la Dranse entouré d'un grand domaine agricole et viticole. Trois corps de bâtiments : le château d'Amédée VIII (1383-1451) le plus imposant avec ses tours à droite de l'entrée, la chartreuse, à gauche, précédemment habitée par les moines et actuellement encore occupée. Un très bel ensemble avec encore d'autres bâtisses annexes.

L'histoire de Ripaille est longue et complexe. Elle commence à l'âge du Bronze, continue avec les Romains, triomphe avec les Savoie et les moines augustins. Mais elle s'épanouit avec un « baron » (Frédéric Engel Gros) de la Révolution Industrielle du 19^{ème} siècle qui sauvera le castel qui est maintenant propriété de la Fondation Ripaille, de la famille Necker-Engel et de la ville de Thonon...château sauvé, magnifiquement conservé, et ouvert au public. La preuve, on y est ! Arrêtons-nous sur l'hôte le plus illustre du château, Amédée VIII et sur le sauveur de cette grande maison, Engel-Gros.

L'aspect reste celui d'un château féodal malgré les restaurations du 19^{ème} siècle et c'est bien sûr ce qui fait une grande partie de son charme.

Avant Amédée VIII, c'est une femme, Bonne de Bourbon, descendante de Saint Louis, épouse du Comte Vert, Amédée VI de Savoie, qui, après 1355, va transformer en palais princier une bien modeste « résidence secondaire » de la famille de Savoie. Ripaille entrait vraiment dans l'histoire avec Amédée VIII (1383-1451) qui allait en faire son unique maison et on apprend qu'il fut le dernier anti pape sous le nom de Félix V de 1439 à 1449...

Grande personnalité que cet Amédée VIII puisque c'est à lui que l'on fait remonter la puissance de la Maison de Savoie. Il installe sa Cour Ducale à Ripaille. Il est apparenté à toutes les familles royales d'Europe ce qui lui permettra d'être un artisan de paix sur le continent. Amateur d'art il va faire construire et restaurer de nombreux bâtiments et il entretient à sa cour, artistes et lettrés. Un homme de la Renaissance avant l'heure...

Mais un évènement va encore renforcer son prestige et sa puissance car il est élu Pape. Le Concile de Bâle en lutte ouverte contre le « Pape de Rome » Eugène IV va le déposer et le remplacer par Amédée pour ses qualités diplomatiques et



sa parenté avec les familles régnantes. Il prend le nom de Félix V et va s'efforcer de remplir au mieux cette tâche difficile car il n'est reconnu que par les pays germaniques et le Roi de France par exemple ne jure que par le Pape de Rome... Félix V est poussé vers la sortie, il sera le dernier Anti Pape...

Il profitera de la mort d'Eugène IV pour démissionner et rejoindre le giron de l'Eglise de Rome mais il aura su « monnayer » son départ en recevant un grand nombre de titres religieux qui en feront le deuxième personnage de l'Eglise pour le reste de ses jours (pas fou l'Anti Pape, Duc de Savoie !!!). Il mourra en 1451 ; le prestige des Ducs de Savoie et de Ripaille est à son plus haut.

Et c'est là qu'il nous faut placer l'expression « faire ripaille » et rendre justice à Amédée VIII. C'est Voltaire qui l'a inventée de toute pièce dans un texte

de 1755 où il attaque Amédée (mort en 1451, je le rappelle) en l'accusant d'avoir vécu à Ripaille « en vrai voluptueux » « Pourquoi as-tu quitté les bords délicieux, ta cellule et ton vin, ta maitresse et tes jeux ? ».

Et voilà comment on forge une réputation alors qu'Amédée avait vécu « sans faire ripaille » mais il n'y a pas de fumée sans feu et l'expression a fait fortune, existe toujours au 21^{ème} siècle, et c'est Voltaire le papa !!!

Après Amédée VIII on va évoquer un autre personnage qui a fait la grandeur de Ripaille...

On fait un grand bond dans le temps de 1451 à 1892... Car, après 1451, la cour de Savoie va retourner à Chambéry, Ripaille ne fut plus entretenu et était au bord de la ruine quand un homme de la Révolution Industrielle du 19^{ème} siècle va s'attacher à le restaurer. Et cet homme c'est Frédéric Engel Gros. Accrochez-vous ça ne peut pas être banal. Déjà un tel château avec 6 tours alignées (!!!), un anti pape dans la maison de Savoie, un Voltaire qui règle ses comptes 3 siècles après avec l'anti pape... excusez du peu...

Ce Frédéric Engel Gros (FEG) n'est pas n'importe qui. Il naît en 1843 à Dornach en Alsace dans une famille de la haute bourgeoisie protestante (on dirait la HSP, la Haute Société Protestante) et après ses études il entre en 1865 chez Delfoss, Mieg et Compagnie (DMC) industriels du textile à Mulhouse. Et vous connaissez tous les bobines de fil DMC car vos grands-mères (et vos mères ?) avaient toutes des machines à coudre et DMC fut le plus puissant fabricant de fil à coudre au monde (les derniers vestiges de l'entreprise et le nom DMC ont été rachetés par une entreprise chinoise il y a quelques années... Sic transit gloria

L'aspect reste celui d'un château féodal malgré les restaurations du 19^{ème} siècle et c'est bien sûr ce qui fait une grande partie de son charme.

Avant Amédée VIII, c'est une femme, Bonne de Bourbon, descendante de Saint Louis, épouse du Comte Vert, Amédée VI de Savoie, qui, après 1355, va transformer en palais princier une bien modeste « résidence secondaire » de la famille de Savoie. Ripaille entrait vraiment dans l'histoire avec Amédée VIII (1383-1451) qui allait en faire son unique maison et on apprend qu'il fut le dernier anti pape sous le nom de Félix V de 1439 à 1449...

Grande personnalité que cet Amédée VIII puisque c'est à lui que l'on fait remonter la puissance de la Maison de Savoie. Il installe sa Cour Ducale à Ripaille. Il est apparenté à toutes les familles royales d'Europe ce qui lui permettra d'être un artisan de paix sur le continent. Amateur d'art il va faire construire et restaurer de nombreux bâtiments et il entretient à sa cour, artistes et lettrés. Un homme de la Renaissance avant l'heure...



Mais un évènement va encore renforcer son prestige et sa puissance car il est élu Pape. Le Concile de Bâle en lutte ouverte contre le « Pape de Rome » Eugène IV va le déposer et le remplacer par Amédée pour ses qualités diplomatiques et sa parenté avec les familles régnantes. Il prend le nom de Félix V et va s'efforcer de remplir au mieux cette tâche difficile car il n'est reconnu que par les pays germaniques et le Roi de France par exemple ne jure que par le Pape de Rome... Félix V est poussé vers la sortie, il sera le dernier Anti Pape... Il profitera de la mort d'Eugène IV pour démissionner et rejoindre le giron de l'Eglise de Rome mais il aura su « monnayer » son départ en recevant un grand nombre de titres religieux qui en feront le deuxième personnage de l'Eglise pour le reste de ses jours (pas

fou l'Anti Pape, Duc de Savoie !!!). Il mourra en 1451 ; le prestige des Ducs de Savoie et de Ripaille est à son plus haut. Et c'est là qu'il nous faut placer l'expression « faire ripaille » et rendre justice à Amédée VIII. C'est Voltaire qui l'a inventée de toute pièce dans un texte de 1755 où il attaque Amédée (mort en 1451, je le rappelle) en l'accusant d'avoir vécu à Ripaille « en vrai voluptueux »

« Pourquoi as-tu quitté les bords délicieux, ta cellule et ton vin, ta maitresse et tes jeux ? ».

Et voilà comment on forge une réputation alors qu'Amédée avait vécu « sans faire ripaille » mais il n'y a pas de fumée sans feu et l'expression a fait fortune, existe toujours au 21^{ème} siècle, et c'est Voltaire le papa !!!

Après Amédée VIII on va évoquer un autre personnage qui a fait la grandeur de Ripaille...

On fait un grand bond dans le temps de 1451 à 1892... Car, après 1451, la cour de Savoie va retourner à Chambéry, Ripaille ne fut plus entretenu et était au bord de la ruine quand un homme de la Révolution Industrielle du 19^{ème} siècle va s'attacher à le restaurer. Et cet homme c'est Frédéric Engel Gros. Accrochez-vous ça ne peut pas être banal. Déjà un tel château avec 6 tours alignées (!!!), un anti pape dans la maison de Savoie, un Voltaire qui règle ses comptes 3 siècles après avec l'anti pape... excusez du peu...

Ce Frédéric Engel Gros (FEG) n'est pas n'importe qui. Il naît en 1843 à Dornach en Alsace dans une famille de la haute bourgeoisie protestante (on dirait la HSP, la Haute Société Protestante) et après ses études il entre en 1865 chez Delfoss, Mieg et Compagnie (DMC) industriels du textile à Mulhouse. Et vous connaissez tous les bobines de fil DMC car vos grands-mères (et vos mères ?) avaient toutes des machines à coudre et DMC fut le plus puissant fabricant de fil à coudre au monde (les derniers vestiges de l'entreprise et le nom DMC ont été rachetés par une entreprise chinoise il y a quelques années... Sic transit gloria mundi... Notre FEG devient associé gérant jusqu'en 1905 mais l'Alsace-Lorraine avait été annexée à l'Empire Allemand en 1872 et notre homme se replia sur Bâle où il fait construire une villa pour lui, sa famille et ses collections d'art (des œuvres du Moyen-Age, déjà). Mais il y avait nécessité de posséder une résidence en France pour conserver la nationalité française. Il va donc acquérir Ripaille (bien décati) en 1892. Le sort en est jeté et Ripaille va être sauvé. Des travaux énormes vont être entrepris de 1892 à 1907 avec l'introduction d'éléments de confort moderne pour le début du 20^{ème} siècle. Il installe l'eau courante, l'eau chaude, le chauffage central en s'efforçant de ne pas dénaturer les vieux murs qu'il a sauvé d'une ruine certaine...

En 1903, le château est habitable en été et il ne reste plus qu'à le meubler... Et c'est la vie de château pour la famille Engel Gros ; la mesure et la retenue légendaires de la Haute Société Protestante trouvent leurs limites puisque le nouveau châtelain continue sa fabuleuse collection de peintures, il va se faire construire en 1894 le Dranse le plus beau yacht qui va naviguer sur le lac Léman pour raccourcir le temps de parcours entre sa résidence de Bâle et Ripaille... Il faut le faire...Le yacht l'attendait à Lausanne et l'amenait à Ripaille pour lui éviter de traverser Nyon, Genève et Thonon...

Il casse son bateau et fait tout de suite construire un Dranse 2 en 1907, il accueillera d'ailleurs le Président Fallières à son bord lors de la visite de celui-ci en Chablais.

Mais il nous faut tout de même finir notre visite à Ripaille par la dégustation du vin blanc du château, excellent, forcément excellent aurait pu dire Marguerite Duras !!!

Après avoir quitter Ripaille, nous sommes allés faire ripaille (cette fois en minuscules !) à Yvoire où le Président Milord avait retenu une grande tablée dans un restaurant donnant sur l'eau...

Le filet de perche y fut abondant et excellent, servi avec le vin qu'il fallait, il y avait même du « rab » de dessert pour celui (ou



celle) qui en réclamait !!! Que voilà un langage « potachique », et je m'en excuse...

Un monde fou sur les quais d'Yvoire, et beaucoup de bateaux à voile dont certains somptueux, un village très pittoresque classé qui vit à fond du tourisme, il suffit de voir les parkings immenses attendant les chalands sur le haut du village...

Résumons-nous : Première étape culturelle, deuxième étape gastronomique, il nous manque une étape scientifique et le Président avait tout prévu puisqu'un bateau électrique nous attendait pour une croisière silencieuse sur le Léman !!!

Avec le beau temps et le calme de la navigation, nous avons pu nous régaler du paysage... De la côte qui descend en pente douce vers le lac, des villas grandes

et des pelouses à s'y rouler. Nous sommes près de Genève pas mal d'événements diplomatiques s'y sont déroulés (ne pas oublier pour nous, les accords d'Evian en 1962 mettant fin à la guerre d'Algérie et qui mirent d'abord toute la région en état de siège avec les va et vient avec Genève et Tunis et Paris sans oublier que les plénipotentiaires algériens logeaient à Lausanne et qu'ils étaient matin et soir transportés par hélicoptère entre les deux villes) ; comme la Suisse reste encore un paradis fiscal très présentable et qu'elle est à deux pas de toutes les métropoles européennes, il n'est pas étonnant aussi que quelques-unes des plus grandes fortunes françaises soient domiciliées entre Genève et la frontière qui passe pas loin d'Yvoire...

Mais on a appris encore plein de choses au cours de cette agréable croisière et notamment que les perches servies tout autour du Léman étaient originaires à 70% des pays baltes mais « que de toutes les façons, après une nuit passée au frigo, il n'y avait plus de différence entre poissons expatriés et poissons du Léman ». Dont acte. Cette information n'enlève rien à ce que j'ai dit plus haut : « excellentes et abondantes les perches » !!!

Le capitaine du bateau nous apprend aussi en regardant la côte suisse dans le lointain vers Nyon, Coppet qu'une clinique abrite le pilote de Formule 1 Michael Shumacher qui ne s'est jamais remis de son terrible accident de ski... Sic transit gloria Mundi.

Avec le retour au port de notre embarcation silencieuse, c'était la fin de notre sortie de printemps bien remplie de bout en bout et qui doit donner envie d'y venir.

N'hésitez pas, « engagez-vous, rengagez-vous qu'ils disaient » et vous ne serez pas déçu du « mix » culture, gastronomie, science ; difficile de faire mieux... Si j'ai été un peu court sur le volet scientifique, il vous faut me le pardonner, c'est que j'ai été un peu long sur Ripaille car n'oubliez pas le dicton savoyard : « Qui n'a vu Thonon et Ripaille, n'a jamais rien vu qui vaille » !!!

Allez, on continue et Arvi'pa



Jean-Yves MONTANGE

Gazetier ordinaire et de service

Réunion du Conseil d'Administration

Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration

Du Jeudi 21 Septembre 2017

Auberge du Lac Genin

Membres présents :

Jean Pierre PILLARD, Président - Jean Yves MONTANGE, Vice-président - Huguette COLLARD, Trésorière - Renée MASNADA, Trésorière Adjointe - Gilbert CHABAUD, Secrétaire - Marie Claude CROZIER, Secrétaire Adjointe - Gilberte AMBIAUX - Jean BERTHELIER - Christiane BONNETOT - Jean GAVARD - Jean Pierre GRAND - Elisabeth MERCIER - Marie Françoise MOREL - Colette OBERREINER - Maurice REGARD et Mme - Anne Marie RIFFAUX - Jacques ROSSAND - Denis TOUILLON

Ordre du jour

- Bilan de l'Assemblée Générale de l'Amicale du Samedi 24 Juin 2017.
 - Etablissement du calendrier des manifestations pour l'année 2018.
 - Journée du patrimoine à Nantua.
 - Point sur le diaporama dans la chapelle du Collège.
 - Questions diverses.
-

Bilan de l'A.G. du Samedi 24 Juin 2017 :

Très bonne Assemblée Générale dans la salle de réunion du Lycée Xavier Bichat.

42 participants plus quelques accompagnateurs (conjointes et amis).

L'A.G. s'est déroulée dans la salle de conférence du Lycée gracieusement mise à notre disposition par M. GLEYZE Proviseur du Lycée qui nous a très bien accueillis .

Au terme de la réunion, un apéritif et un repas excellent furent servis dans le restaurant du Lycée. Nous avons eu le plaisir de partager ces agapes avec M. GLEYZE proviseur et M. DEROUSSENT principal du Collège qui nous quitte pour une retraite bien méritée au terme de cette année scolaire. L'amicale par la voix de son président a tenu à le remercier pour l'excellent accueil qu'il nous a toujours réservé et pour sa collaboration efficace avec notre association. Un ouvrage historique sur le passé médiéval de

Nantua lui a été offert. Nous avons eu le plaisir de recevoir également Mme. VIALLE professeur de français au Collège laquelle s'est beaucoup impliquée dans nos actions et en particulier sur un film retraçant la vie du Collège pour lequel notre collègue et ami Yves NEYROLLES a écrit les textes et prêté sa voix.

En fin de repas Mme. Delphine BURLET, ancienne championne de biathlon et membre de l'équipe de France. Delphine est une ancienne élève du Lycée Xavier Bichat, et maintenant professeure de sport cadre d'état au ministère des sports. Elle est rattachée à la direction régionale Auvergne Rhône-Alpes de Lyon et placée auprès du comité du Lyonnais en tant que Conseiller Technique Régional (CTR) pour le ski de fond et biathlon. A ce titre elle intervient dans l'encadrement de la section sport-études ski de fond et biathlon du Lycée.

Elle nous a présenté cette activité sportive du lycée et plus généralement l'organisation de la gestion des études et du sport de haut niveau.

Etablissement du calendrier des diverses manifestations pour l'année 2017/2018 :

Le repas de la Section de Bellegarde n'aura dorénavant plus lieu compte tenu de la très faible participation.

Le **Jeudi 14 Décembre 2017** commémoration de la rafle du 14/12/1943. Dépôt d'une gerbe au Collège.

Saint Charlemagne le **Jeudi 25 Janvier 2018**. Bien qu'initialement annulée, cette rencontre traditionnelle aura bien lieu en 2018. Nous nous rendrons au restaurant de Monique GOIFFON à Labalme s/ Cerdon. Monique étant elle-même une ancienne élève du Collège Bichat.

- *Responsable : Huguette COLLARD.*

Sortie Culturelle le **Samedi 26 Avril 2018** : différentes destinations sont évoquées : visite du musée de la pierre à Montalieu - 38 - Visite de la scierie Ducret à Maillat - Visite de la fondation Berliet au Montellier - 01800 - Visite de l'usine Renault Trucks et de l'Eglise de Brou à Bourg en Bresse. Le choix reste à faire en fonction de la disponibilité des organisateurs sur place.

Responsable Gilbert CHABAUD.

Assemblée Générale le **Samedi 30 Juin 2018**. Celle-ci aura lieu au Collège Bichat. (A.G. et repas). Le Président de banquet sera notre collègue et ami **Jacques ROSSAND**.

Journée du patrimoine à Nantua :

Dans le cadre des journées du patrimoine, le Collège Xavier Bichat a ouvert ses portes au visiteurs le Samedi 16 Septembre. Plusieurs animations ont eu lieu :

Mme. VIALLE professeur de français au Collège a présenté un film retraçant la vie du Collège pour lequel notre collègue et ami **Yves NEYROLLES** à écrit les textes et prêté sa voix. Il répond aux questions d'une petite fille qui l'interroge sur la vie et fonctionnement du Collège lorsqu'il était étudiant.

Présentation de l'œuvre réalisée sur les murs de la chapelle par certains élèves sous la direction de **J.M. ZAZZI**.

Visite des anciens locaux du Collège accompagnée par nos collègues anciens élèves : **J.P. PILLARD, Geo CLERT, Jacques ROSSAND, Denis TOUILLON** et certains autres qui s'étaient joints à cette visite.

Une centaine de personnes extérieures ont participé à cette visite.

Point sur le diaporama à réaliser sur l'amicale des anciens élèves et sur le Collège Bichat:

Ce diaporama qui sera projeté à l'attention des élèves sur le grand écran installé par l'amicale des anciens dans la chapelle du Collège résumera la vie de notre vieux bahut et l'activité de notre amicale.

Notre collègue et ami **Maurice GUDICELLI** s'est proposé pour réaliser ce diaporama. Les textes seront rédigés par **Yves NEYROLLES** sur des images et anciennes photos qu'il a sélectionné.



Questions diverses, commentaires et suggestions :

Le Samedi 9 Septembre 2017, notre Président **Jean Pierre PILLARD** représentait l'amicale des anciens élèves du Collège et Lycée Xavier Bichat lors de la manifestation organisée à Nantua pour la remise du drapeau des Communes médaillées de la résistance. Depuis 1986, chaque collectivité accueille le congrès et le drapeau national des 18 communes médaillées de la résistance. Après avoir participé l'année dernière à la cérémonie de Monceau-Les-Mines, c'est Nantua qui aura l'honneur de représenter cette prestigieuse décoration pendant un an. A cette occasion, une grande cérémonie s'est déroulée le samedi 9 Septembre 2017 au matin dans les rues de Nantua.

Madame **Véronique VIALLE**, professeur de français au Collège à fait part à notre Président **J.P. PILLARD** de son projet pour l'année 2018. Celui-ci sera centré sur les événements et la rafle du 14 Décembre 1943.

L'Assemblée Générale 2018 aura lieu le Samedi 30 Juin 2018 au Collège. Notre collègue et ami **Jacques ROSSAND** sera Président de banquet. **Mme. NECTOUX** sera contactée pour le repas.

Recrutement de "jeunes" anciens : Le Président insiste sur l'intérêt de recruter des "jeunes" dans l'amicale. Cette action s'avère compliquée car les anciens élèves post 1968 et à fortiori ceux qui n'ont pas connu l'internat ne semblent pas très motivés pour nous rejoindre. Malgré cela la prospection est nécessaire et doit être l'œuvre de chacune et chacun d'entre nous. Anciens camarades à contacter pour rejoindre l'amicale : **Y. PAUCHARD** - Le frère de **Geo CLERT** - **Alain REYGROBELLET** - **SALVI** etc...

Il semble qu'une médaille de la résistance ait été remise au Collège ou au Lycée il y a quelques années. Personne aujourd'hui parmi les membres du Conseil présents ce jour ne sait ce qu'elle est devenue. Il serait bon d'entreprendre des recherches afin de la retrouver et la mettre en lieu sûr.

Notre collègue et ami **Maurice REGARD** d'Oyonnax, ancien élève du Collège Bichat et membre de notre amicale nous a retracé ce qu'était la Résistance au Collège durant la dernière guerre. Il serait bon d'écrire quelques mots sur ce sujet dans le cadre du devoir de mémoire. (Gazette)

M. Bernard BONNEVILLE nouveau principal du Collège demande si des membres de notre amicale seraient volontaires pour assurer un soutien scolaire pour des élèves de la 6ème à la 3ème. A voir, mais cela demande un peu de disponibilité et ne pourrait à priori concerner que des membres habitant Nantua ou des communes proches.

Aucun autre point n'étant abordé, le Président prononce la clôture de la réunion à 12h.00. Cette réunion fut suivie d'un repas pris à l'auberge du Lac Genin.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

L'après-midi, après avoir effectué une petite balade autour du lac, nous avons sorti les boules pour un grand tournoi de pétanque



Commémoration de la rafle de Nantua

Commémoration de la rafle de Nantua du 14 Décembre 1943

En cette journée bien pluvieuse du 14 décembre 2017, après un rapide hommage à l'Abbé Gay sur le parvis de



l'église nous nous rendons dans la cour du Collège pour commémorer le souvenir de nos camarades raflés le 14 décembre 1943. C'est devant Mr le **Sous-Préfet**, Mr **Jean Déguerry** Président du conseil départemental, Mr **Jean Pierre Carminati** Maire de Nantua, tous les représentants et porte-drapeaux de la déportation et de la résistance, une nombreuse assistance et un nombre important de Collégiens que le Président de l'Amicale des Anciens élèves de Bichat rappelle les noms de tous ceux qui ont vu ce jour-là leur vie basculer, et de se retrouver à la gare de Nantua avec bien d'autres habitants vers une destination pas encore connue mais qui devaient les amener après un périple à



Compiègne à Buchenwald. Ce fut ensuite le dépôt des gerbes à la mémoire de ceux qui malheureusement ne sont pas revenus. Les collégiens allaient lire quelques lettres et mots de souvenir que les survivants ont pu nous laisser et la chorale du collège allait chanter la Marseillaise et le chant des Marais. Ce fut le départ vers la gare en utilisant la sortie principale sur la rue du Collège devant une haie d'honneur de collégiens. **Pierre Mercier** Président des Amis du musée de la résistance allait énumérer la longue liste des raflés suivi par les discours de Mr le **Sous-Préfet** et de Mr **Jean Deguerry** et enfin sous une pluie battante nos collégiens entonnaient le chant des Partisans. A l'issue de la cérémonie Mr **Bernard Bonneville** Principal du Collège avait prévu pour tous ceux qui le désiraient un repas « à l'ancienne », de cette époque, avec rutabaga, topinambours et rôti de porc préparé par la cuisine du collège. Après un apéritif servi par les collégiens dans une ambiance très amicale et chaleureuse dans l'ancienne chapelle nous nous sommes retrouvés à déguster cet excellent repas concocté par Mme **Nectoux** responsable des cuisines. Puis le café fut servi dans l'espace réservé aux professeurs dans une ambiance sympathique. Je voudrais remercier Mr **Bernard Bonneville**, Principal du Collège ainsi que Mme **Véronique Vialle** Professeur de Français qui ont fait de cette commémoration un événement unique et ont de ce fait, réveillé le devoir de mémoire auprès de leurs élèves. Bravo, très belle initiative qui mérite notre reconnaissance et qui j'espère sera renouvelée pour les prochaines années. Je remercie aussi tous les élèves qui ont participé à cette commémoration pour leur politesse, leur gentillesse et qui ont fait aussi de cet événement quelque chose d'unique et j'ai pu aussi constater que tous, quelque soit leurs origines, ont adhéré à cette cérémonie.

Quand on vous dit que ce Collège a une âme, on vient de le vivre et elle est largement perpétuée par ces nouvelles générations de potaches.

Jean-Pierre PILLARD



La haie d'honneur des collégiens
aux autorités



Apéritif à l'ancienne à la chapelle



On fait la queue pour le repas à l'ancienne et on a bon appétit ... tout cela sous l'œil de Mr. **Bonneville**
principal et de Mme. **Nectoux** chef des cuisines du collège

Le café à la salle des professeurs avec une partie des élèves



Ils nous ont quitté

Gilbert MARTIN (dit Dago) de Nurieux décédé en 2017,

Jean ROGIER (dit John) d' Annemasse - 92 ans (1926–2018).

Edmond JACQUIER ancien dentiste à Nantua décédé en 2018.

Leslie CINTRACT d'Oyonnax décédé en 2018.

Jean Pierre GRAND (dit le GUEN) de Saint Denis les Bourg - 77 ans (1941–2018) .



HOMMAGE à Jean ROGIER

John, car il aimait bien qu'on l'appelle John, nous a quitté en ce début de février après une vie bien remplie et pleine d'aventures. Il a fréquenté ce cher vieux bahut jusqu'en 1943 où il espérait passer son bac. Malheureusement il a été arrêté comme plusieurs de ses camarades ce triste 14 décembre 1943 par les SS nazis et il s'est retrouvé à la gare de Nantua rejoignant un grand nombre de Nantuatiens pour être embarqué dans des wagons à bestiaux pour Bourg en Bresse puis Compiègne et destination finale le camp de Buchenwald. Il a réussi à s'évader en sautant du train comme certains de ses camarades et il a rejoint le Maquis de l'Ain où il participera aux actions de celle-ci et il s'engagera dans la 1^{ère} Armée Française de la Libération et il en sera démobilisé en décembre 1945.



Bien sûr il n'avait pas pu passer son BAC, et il le fera à Lyon puis il va suivre ses parents pour le Maroc à Agadir et comme il était plutôt doué en natation il sera moniteur de la Jeunesse et des Sports puis il deviendra instituteur. Il demandera sa mutation et il sera nommé au Cambodge et il enseignera le français, et son amour pour la natation l'amènera à entraîner l'équipe nationale de natation du Cambodge. Il fera la connaissance de Thérèse qui deviendra son épouse par la suite. Après 7 années passées au Cambodge il sera obligé de le quitter et il sera nommé au Congo pour y rester 11 années, à enseigner le français dans différentes locations puis il sera nommé comme directeur de l'Ecole Normale de jeunes filles à 180kms de Brazzaville. Il fera venir Thérèse et il l'épousera. Tous les deux vont obtenir leur licence d'Histoire et de Géographie.

Après avoir passé un quart de siècle hors de France à enseigner le français il pense à rentrer en France avec son épouse et là commence une valse de mutations entre l'Est de la France et le département de l'Ain. Ils vont passer le C.A.P.E.S. d'Histoire et de Géographie et ils seront enfin nommés au lycée des Glières à Annemasse pour finir leur vie professionnelle.

Du fait du rapprochement de Nantua et des ses racines catholardes John rejoint l'Amicale des Anciens Elèves du Collège et Lycée Xavier Bichat de Nantua en 1978. Il en sera un membre assidu et actif participant volontiers à toutes les manifestations et il mettait un point d'honneur à participer aux cérémonies de la commémoration de la rafle du 14 décembre 1943 et il s'est efforcé de nous transmettre les émotions de ce triste événement.

John a été Vice-Président de l'Amicale pendant de nombreuses années. Assidu, il l'était car ne pouvant plus conduire il prenait le train Annemasse-Bellegarde et je le récupérais pour venir à Nantua pour être présent à nos manifestations où il avait toujours un mot pour rire ou une anecdote à nous conter.

John est parti rejoindre son épouse qui lui avait bien manqué lors des dernières années de sa vie. Toute l'Amicale garde un excellent souvenir de notre ami John.

Au revoir !

J.P.PILLARD

HOMMAGE à Jean Pierre GRAND

Jean-Pierre Grand était originaire de Leymiat, un hameau de Poncin proche de Cerdon où il passa toute son enfance entouré par ses trois sœurs et apprenant beaucoup de ses parents qui tenaient un commerce d'alimentation. Lorsqu'il vient au monde le 3 juin 1941 le pays subit les contraintes de la guerre et se nourrir est un souci constant qui durera même après. Dès son plus jeune âge, il pratique la pêche dans les ruisseaux alentour, la cueillette des mûres à la saison et son papa l'initie au jardinage, à sélectionner les beaux légumes, haricots, poireaux, tomates...savoir-faire qu'il conservera toute sa vie.

Il passe le concours d'entrée en 6ème, comme c'était la règle à l'époque et débute ses études secondaires au collège Bichat à Nantua. Il intègre l'internat où les élèves sont nombreux, les transports scolaires étant embryonnaires, venant du Pays de Gex, de Bellegarde, d'Oyonnax, d'Hauteville...il se plie à ce régime « paramilitaire » où tout est réglé, encadré par les surveillants, les pions, qui conduisent les groupes au réfectoire en étude, en récréation, à la douche et lors des rituelles balades du mercredi avec au programme, le tour du lac de Nantua ou la côte d'Apremont.

Sérieux et volontaire dans son travail scolaire, il saura toujours sauvegarder une bonne pointe d'humour et de gaieté qui lui vaudront l'estime et l'amitié de ses condisciples. Comme beaucoup d'entre eux, il se voit attribuer un surnom : par analogie avec le général Grant, stratège de la guerre de sécession et futur président des Etats-Unis, « the genial general » Jean-Pierre devient rapidement « **le Guen** », petit nom toujours employé par les amis...

Après le bac, il s'inscrit à la fac de droit à Lyon et se présente ensuite au concours d'inspecteur des impôts qu'il réussit. Cette même année, il fait la connaissance d'Yvette, une amie d'enfance de Michèle mon épouse, toutes deux d'Oyonnax. Ils se marient et Yvette le suivra fidèlement dans les lieux divers de ses affectations administratives. Nommé à



Paris il continue ses études de droit (la licence durait 4 ans à l'époque) puis l'ayant obtenue, il exercera successivement à Nancy, Avallon , Bourg-en-Bresse avant de postuler pour un poste d'enseignant à l'ENI, l'école nationale des impôts, à Clermont-Ferrand. Il met à profit ses obligations d'enseignant qui constituent un socle solide de connaissances financières et fiscales, pour préparer le concours d'inspecteur principal des impôts qu'il réussit. Les postes de la haute administration lui sont désormais ouverts. Il occupera des fonctions importantes à Bourges, à Besançon puis de nouveau à Bourg-en-Bresse où en 1987 il est nommé Directeur adjoint des impôts. Mais son état de santé se dégrade et il doit subir une intervention chirurgicale très lourde qui l'oblige à infléchir son plan de carrière. Il est nommé Conservateur des Hypothèques à Lyon-Part-Dieu ,fonction qu'il exercera jusqu'à sa retraite en 2001.

Son plaisir, il le trouvait dans la bonne et fine cuisine et aussi dans la culture de son jardin où il aimait semer les variétés les plus goûteuses mais surtout dans la proximité de ses deux petits-enfants, cadeau de son fils Arnaud et de sa compagne, et dont les tempéraments pleins de vie l'émerveillaient. Il participait à la vie associative locale car son expérience professionnelle était souvent recherchée, par exemple « aux amis de Brou » comme commissaire aux comptes ou encore à l'UIA, l'université inter-âges, où pendant un certain temps, il avait renoué en ma compagnie avec l'étude de la langue allemande. Il accordait son aide également pour la gestion comptable et l'organisation administrative de la chorale dans laquelle Yvette était fortement impliquée, notamment lors des concerts.

Le 30 novembre 2017 il avait participé au repas de l'Amicale chez le père Durdu. était bien, content, heureux d'être au milieu de ses amis et pourtant, le 15 mars 2018 en début de soirée c'était fini pour lui, sa lutte engagée depuis plus de vingt ans avec courage et opiniâtreté avait pris fin.

Au revoir **GUEN** , tu resteras toujours dans notre cœur, je sais que nombreux sont ceux qui partageront ce sentiment.

Jean GAVARD

Retournons au Collège Xavier Bichat en 2018

Cette fois encore, on ne voulait pas vous laisser sans nouvelle de votre collège favori et nous avons pris notre bâton de pèlerin (comme pèlerins, on fait tout de même mieux que les frères **Pillard** et **Montange** !!!), on a repris notre bâton de berger (pas de pub dans la Gazette !!!). Enfin, en un mot, on est allé voir comment la rentrée 2017-2018 s'était passée au collège Bichat...Et on vous rapporte tout cela le mieux possible... Qu'il est doux de parler de notre vieille institution et de dire qu'elle continue vaillamment...

Nous avons été accueillis par le nouveau Principal Monsieur **Bernard Bonneville** (que de majuscules !!! mais nous parlons du patron de l'institution, c'est mérité !!!) qui vient du Lycée Français du Ghana (en Afrique de l'Ouest, ignorants !!! capitale Accra) et qui nous dit être heureux d'être le responsable de notre vieille maison.



On va donc essayer de vous dire le maximum de ce qui a été évoqué. Un collège c'est d'abord des collégiens, il ne faut pas l'oublier et il est bon de commencer par une telle banalité. Les effectifs collégiens se montent à 347 pour 2017-2018, ils étaient 360 l'an passé. Petite baisse donc mais pas de quoi inquiéter le nouveau Principal... Quasi stabilité de la population scolaire ; certains s'en sont allés directement à Oyonnax et Bellegarde, mais cela reste marginal. N'oublions pas que la zone de recrutement va de la Combe du Val au Burlandier. Selon les prévisions du Principal validées par le Rectorat on pourrait avoir 365 élèves l'an prochain dans la maison. On en reparlera.

La structure pédagogique du collège, c'est 13 divisions. Il y a 101 élèves en 6^{ème} répartis en 4 classes, 76 élèves en 5^{ème} sur 3 classes, 88 élèves en 4^{ème} (moyenne 30 élèves par classe) et 27 élèves sur 3 classes en 3^{ème} (petits veinards, ils peuvent personnaliser leur travail et se sentir suivis dans leurs efforts et toujours trouver un interlocuteur)

Voilà pour les collégiens, mais un collège, c'est aussi des professeurs (soyons encore un peu banal, ça repose !!!) et il y a une stabilité du corps professoral, ils sont 30 à enseigner à nos chères têtes blondes. Et cette stabilité prouve encore une fois que les profs se sentent bien à Nantua et dans les vieux murs rénovés du collège. Ils y restent longtemps et cela me remémore ce qu'avait dit mon inspecteur d'Académie à Bamako dans mes années coopération lors de mon entretien littéral lorsque je lui disais que je ne me sentais pas tous les jours « brillant » devant mes étudiants, il m'avait répondu que le premier principe c'était la « continuité du service public » peu importe que je sois brillant ou non, il valait mieux être régulier, mes étudiants s'en souviendraient plus. Merci. Et il ajoutait que, lui non plus n'était pas brillant tous les jours et qu'il devait se prendre « à deux mains » pour aller au travail. C'était bien dit...Et les profs du collège Bichat assure la continuité du service public et c'est une très bonne chose.

Il y a des élèves, il y a des professeurs, il faut bien que le Principal nous parle de la pédagogie de l'enseignement de son institution. Et le département qui assure la tutelle du collège a retenu notre maison comme « collège pilote » pour le numérique. Ainsi, le collège vient d'être équipé de deux valises de 15 tablettes numériques chacune ce qui devrait faire qu'il n'y aura plus de « naufragé du numérique » et que chaque collégien pourra « pianoter » à l'aise pour le meilleur (et pas pour le pire !!!)

Un autre projet dont il faut vous entretenir c'est celui de la création d'une classe européenne en 2018-2019 (où l'enseignement se fait complètement en anglais), de cela, également nous vous entretiendrons dans la prochaine gazette... On a aussi évoqué – et le nouveau Principal y tient particulièrement – les devoirs à faire au collège (et non plus à la maison) avec l'équipe d'encadrement. Il y a le succès de cette initiative puisqu'il y a 30 collégiens (c'est un bon début) à y avoir adhéré et ils travaillent de 16h. à 17h. avant de regagner leurs pénates « devoirs faits ».



Le tutorat aussi fonctionne bien voire très bien dans la maison. Ce sont les grands (4^{ème}, 3^{ème}) qui s'occupent des petits (6^{ème}, 5^{ème}) ceux-ci leur confient leurs difficultés pour les travaux, à suivre et comprendre les cours, ou simplement leurs difficultés au collège, c'est trop important d'en parler...

Le tutorat aide tout un chacun à être bien dans ce collège. Il aide à responsabiliser les grands qui vont responsabiliser les plus jeunes et c'est réciproque et gageons quand on y discute de ces petits « riens » qui structurent la vie du collège, on crée du « vivre ensemble » et que c'est précieux... Et que cela ne se décrète pas mais se vit... Et j'ajouterais mon grain de sel « perso » qu'en assistant avec le Président Milord à la remise des DNB au réfectoire en fin d'année 2017 ce « vivre ensemble » nous l'avons senti et qu'ils avaient bien l'esprit potache pour donner encore plus de piment à ce qui leur était servi... Et au fond de nous, confiance pour confiance, si on continue à verser notre cotisation à l'amicale et à se retrouver alors que nous sommes sortis depuis... un « certain temps » ; c'est tout de même que ce « vivre ensemble » ne nous a pas quitté (qui ? « nous » ; il faut accorder le participe passé...)

Mais comment pourrais-je oublier dans la pédagogie la rubrique « voyage » que je vous évoque chaque année ? Je ne ferais pas l'énumération mais je vous exposerai les principes qui guident le nouveau principal et deux voyages importants pour l'exemple. D'abord un voyage en Angleterre pour les 4^{èmes} en mai-début juin 2018, voyage de 11 jours, excusez du peu. Et puis un voyage à Paris toute une fin de semaine (du mercredi au samedi) qui concerne la classe de 3^{ème} et les délégués de 4^{ème} et 3^{ème}. Le Principal s'est étonné du peu de collégiens qui sont allés à Paris et se fixe deux principes :

- Que tous les élèves en quittant le collège aient fait un voyage à Paris
- Que tous les élèves aient pu partir en voyage avec une nuitée au moins en extérieur. On suivra tout cela.

Autre objectif du Principal : les voyages à la journée ? Excellente idée déjà mise en pratique qui sera développée ; il nous cite par exemple la laiterie de la Combe du Val et bien d'autres projets. Voyages moins coûteux mais qui peuvent rapporter gros en matière de choix d'orientation notamment...

Tout cela est bel et bon mais le collège, c'est des collégiens, des profs, de la pédagogie (avec des voyages, of course) mais l'objectif, c'est quand même la réussite des chers petits et les débouchés de la maison... Ils ne vont pas rester à vie au collège même s'ils s'y sentent bien !!!

La vocation du collège, c'est de déboucher sur le Diplôme National du Brevet (DNB) et Bichat a réussi à 80% l'an passé ce qui est un pourcentage très honorable mais 6 points en dessous de la moyenne académique. Il y a eu beaucoup de mention très bien (ce qui est très bien !!!), il y a des « pas bons » et peu d'élèves au milieu. Le Principal veut travailler là-dessus et espère améliorer ces résultats dès cette année. Nous en reparlerons donc.

Lorsqu'ils ont achevé leur cursus de 4 ans, que deviennent les collégiens ? Sur quoi débouche le collège ?

La plupart ne veulent pas quitter Nantua même s'ils n'ont pas le niveau pour suivre au Lycée général, même s'il ne peut pas servir leur projet. Donc 70% des sortants du collège veulent une seconde générale à Nantua.

Ensuite 20% choisissent la voie professionnelle à Arbez Carme ou Paul Painlevé, donc Oyonnax et quelques uns vont choisir d'aller à Bellegarde. Enfin des collégiens trouveront leur voie en faisant une seconde au LPPRA à Nantua.

Le Principal enfin a tenu à faire avec nous un bilan des points forts (et moins forts) du collège. Il s'est vite aperçu des avantages d'être un petit collège ; c'est plus facile de se connaître, d'y être solidaire et d'y tisser des liens de confiance. Autre point fort ; il y a une grande implication des membres de l'équipe pédagogique qui travaille dans la durée et collabore efficacement avec le Principal.



Les élèves y sont « gentils et très agréables à vivre » ce qui permet de faire fonctionner les institutions démocratiques et particulièrement le Conseil de la Vie Collégienne qui introduit avec l'administration des changements appréciables et appréciés... Comme l'adaptation des espaces de vie, l'infirmerie devient ainsi un espace pour les élèves ; le téléphone portable est interdit et c'est le conseil de la vie collégienne qui est à la base de cette interdiction souhaitée par le corps professoral et l'administration de l'établissement. La faiblesse majeure de la maison, c'est que les élèves découvrent seulement au collège la mixité sociale mais on peut compter sur les forces évoquées plus haut pour que les problèmes soient résolus au mieux et c'est d'ailleurs une des tâches majeures du service public de l'enseignement même si avant cette découverte se faisait dès la primaire. Affaire toujours à suivre car le collège est l'instrument privilégié de fabrication du consensus social par la reconnaissance de l'autre dans sa totalité.

Je ne vais pas terminer ce travail sans vous dire que le nouveau Principal qui trouve que notre vieux collège « a une âme » et on sera là aussi d'accord avec lui, a bien compris le rôle de Nantua dans la Résistance...

Ainsi, au moment de l'anniversaire de la rafle, il avait organisé un repas d'époque afin qu'à ce niveau aussi, on n'oublie pas. Il travaille à motiver des élèves de l'établissement pour qu'ils soient des guides et présentent leur maison en rapport avec le Musée de la Résistance...Belle transition car je ne peux pas finir dans un petit « in memoriam » pour Jean Rogier échappé de la rafle, résistant, qui nous a quittés en ce début de 2018 et je voudrais simplement dire qu'il avait fait toute sa scolarité, c'est-à-dire tout son primaire et tout son secondaire jusqu'au bac à Bichat. Et comme il me le rappelait, à chaque rentrée du primaire, il fallait toute l'énergie des deux filles du Docteur Grezel, Françoise et Lisette ses voisines, pour le tirer et le pousser vers le savoir « Ze ne veux pas aller à l'école » disait-il exploré. C'était Jean ; nous ne l'oublierons pas

Jean Yves Montange



Des Collégiens à PARIS

Des collégiens à Paris

En février 2018, 43 jeunes collégiens de Quatrième et Troisième, ont eu la chance de faire un séjour à Paris autour des thématiques du devoir de mémoire et des valeurs de la République. Petit retour sur un moment exceptionnel.



Le 9 septembre 2017, la ville de Nantua recevait, pour un an, le drapeau des villes médaillées de la Résistance. A cette occasion, elle allait être invitée à participer à la cérémonie du ravivage de la flamme sur la tombe du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe, le 9 février 2018. La municipalité a alors convié le collège à assister à ce moment solennel et marquant pour l'histoire de la ville. Le principal, monsieur Bonneville, m'a alors demandé d'organiser un séjour de plusieurs jours pour mes élèves de 3^{ème}A, impliqués dans un travail autour de la rafle du 14 décembre 1943, et les élèves délégués volontaires de Quatrième et Troisième.

Très vite, le programme du voyage s'est dessiné et au final, les élèves ont pu vivre un moment inoubliable, du 7 au 10 février. Nous sommes partis avec 43 collégiens et 4 accompagnateurs. Le programme fut chargé, les visites se sont enchaînées car notre séjour était finalement assez court mais le bilan est totalement positif. Voici un petit aperçu de notre escapade parisienne.

7 février, 5h30, départ en car. Les conditions météorologiques nous ont fait un peu peur car la neige s'était invitée au programme. Après quelques heures de voyage, nous avons passé les points de contrôle sans encombre et avons finalement bénéficié de conditions de circulation inespérées puisque tous les camions étaient arrêtés. On a donc eu l'Autoroute pour nous et sommes arrivés sans retard à notre premier rendez-vous.

Les élèves ont alors pu visiter l'exposition *Repères* du Musée National de l'Histoire de l'Immigration, installé dans le Palais de la Porte Dorée, impressionnant par sa taille et ses façades sculptées. Rappelant à certains, qui avaient lu *Cannibale* de Didier Daeninckx, l'exposition coloniale de 1931, ce lieu était d'emblée chargé d'émotions.

Partagés en groupes de 10 ou 11, les élèves ont reçu un questionnaire pour découvrir l'exposition comme un jeu de pistes. Certains ont beaucoup apprécié cette formule qui leur a permis de s'impliquer dans la visite. Ils ont été alors sensibilisés aux notions suivantes : les motifs de l'exil, l'histoire de l'immigration de notre pays, la frontière, le voyage, le passeport, l'arrivée et la vie en France, le permis de séjour, le droit d'asile, la naturalisation, le travail, la participation aux guerres, l'intégration, le regroupement familial, les générations d'après, le racisme, la discrimination, le retour au pays, la diversité de la population française, le multiculturalisme...

Très fourni en documents, objets et œuvres artistiques, ce musée a offert aux élèves une approche concrète de la richesse culturelle de la France.



Après ce premier musée, direction Mediapart, où nous étions attendus par Edwy Plenel. Le grand journaliste nous a accordé un entretien de près de deux heures sur les thèmes de la Résistance, de l'engagement, de la tolérance, de l'éthique journalistique en rappelant au passage son parcours et celui de son père. Chacun aura retenu la phrase que ce grand humaniste n'aura eu de cesse de répéter : « Agis en ton lieu mais pense avec le monde. »

Jeudi 8 février, nous avons visité l'Assemblée Nationale où nous avons été accueillis par Damien Abad, le député de notre circonscription. Un de ses assistants parlementaires et une guide de l'Assemblée nous ont fait découvrir les différents lieux historiques et stratégiques du Palais Bourbon, pour la grande admiration des élèves.



Ensuite, nous avons rejoint au pas de course la Musée Georges Pompidou pour une visite guidée sur « l'art et l'engagement ». Cela a été l'occasion pour nos élèves de se questionner sur ce que veulent nous transmettre les artistes, comme messages ou comme valeurs. Certains m'ont dit que l'art contemporain les avait laissés sceptiques, pour d'autres, ce fut un vrai coup de cœur et pour beaucoup, ce fut une visite inédite.

Après quelques heures de liberté dans le quartier de Beaubourg, les élèves ont rejoint le Théâtre 13, pour assister au spectacle *L'Autobus*, de Stanislav Stratiev, un auteur bulgare qui dénonce le système communiste. Les collégiens ont tous apprécié cette pièce énergique, basée sur le comique de l'absurde. Les comédiens nous ont éblouis par leur jeu et l'entretien qu'ils nous ont accordé après la pièce a été très éclairant pour les collégiens.



Vendredi 9 février fut la dernière journée du séjour. Après une courte visite rendue à La Tour Eiffel, sublimée par la neige, nous avons rejoint l'hôtel des Invalides pour une découverte de l'Historial Charles de Gaulle, du Musée de l'Ordre de la Libération et du Tombeau de Napoléon. Mais ce qui fut le plus marquant pour nos jeunes citoyens, fut, sans conteste, la rencontre avec d'anciens résistants, en entretien particulier, avec trois compagnons de la Libération ou en salle de conférences, avec Annick Burgard. Les élèves ont eu le sentiment de côtoyer, pour de vrai, des acteurs de l'Histoire et des héros de la République. Un ancien déporté d'Auschwitz a aussi parlé à un petit groupe d'élèves. Forte émotion !

Le soir, la cérémonie sous l'Arc de Triomphe a été aussi un moment très solennel et très émouvant. Malgré le froid glacial, les élèves se sont senti transportés par la marque de l'Histoire. La traversée du rond-point des Champs-Élysées, le dépôt des gerbes de fleurs (dont celle du Président Macron qui a été déposée par deux de nos élèves), les chants, les discours, la musique militaire, le ravivage de la flamme par Annick Burgard, l'hommage rendu par tous les officiels aux participants ont contribué à faire de ce moment un moment très fort. Certains élèves disent que c'est un privilège pour eux d'avoir assisté à cette cérémonie, porteuse d'espoir et de paix.

Enfin, le soir, à notre auberge Le d'Artagan, nous avons reçu la visite (surprise pour les élèves) d'Insa Sané, le poète et écrivain, auteur de *Sarcelles Dakar*, qui a offert un show littéraire de haute volée à un jeune public conquis.

Merci à tous les participants de ce voyage, à M. Bonneville et à tous nos généreux donateurs, sans qui ce séjour n'aurait pu avoir lieu et en particulier à l'Amicale des Anciens Élèves de Bichat, notre soutien de la première heure. Véronique Vialle

Cérémonie de remise des brevets au Collège

Notre amicale a été conviée à la remise du brevet des écoles (DNB). **Jean-Yves Montange** et notre Président **Jean Pierre Pillard** ont assisté à cette cérémonie en présence de Mr **Jean Pierre Carminati**, Maire de Nantua et du nouveau Principal Mr. **Bernard Bonneville** et des professeurs. Beaucoup d'élèves ont obtenu ce diplôme avec des mentions ce qui dénote de l'excellence mais aussi comme vous le dit Jean-Yves dans son rapport sur le collège qu'il y malheureusement des moins bons dus à une mixité sociale un peu complexe à gérer. Soirée très conviviale où l'esprit potache était bien présent et qui prouve que la vie dans ce collège est agréable et qu'il existe un véritable potentiel d'intégration entre les différentes classes sociales, car c'est un petit collège. Et quel collège ! Il a une histoire, un passé, une âme et un patrimoine.



Les journées du patrimoine à Nantua

Journées du patrimoine

Samedi 16 et Dimanche 17 septembre 2017 se tenaient les journées nationales du patrimoine et comme à l'habitude Nantua avait organisé ces journées et notre collège avec l'accord de Mr. **Bernard Bonneville**, nouveau principal en remplacement de Mr. **Philippe Deroussent**, qui nous a quitté pour une retraite bien méritée, de Mme **Véronique Vialle** et bien sûr de notre Amicale avons décidé de participer à ces journées.

Le programme de cette journée, car nous avons décidé de n'être présent que seulement le samedi, comportait tout d'abord la visite de l'ancienne chapelle redécouverte par les collégiens avec l'aide de Mr. **Jean-Michel Zazzi** artiste intervenant, puis la projection de deux films, le premier réalisé par Mme **Véronique Vialle** l'année précédente dans lequel 4 anciens ont répondu aux questions d'une classe de 5ème et le second, un film sur le collège avec la participation d'**Yves Neyrolles** « rencontre imaginaire entre un visiteur des années 1950 et des collégiens de 2017 ». Mr **Bernard Bonneville** a accepté pour cette journée d'ouvrir l'ancienne partie administrative au public, qui a permis aux visiteurs de voir ou revoir ce qu'était notre bahut dans les années 50 avec le bureau du Principal qui est devenu depuis 2016 la salle des archives et le bureau de l'Amicale, ainsi que tous les couloirs et escaliers avec de magnifiques rampes en fer forgé et tous ces lieux qui nous étaient familiers. Nous avons été bien occupés toute la journée à montrer toutes ces richesses du patrimoine de notre collège et je pense que, sans trop exagérer ce fut une réussite. Cette expérience qui maintenant existe depuis deux ans peut être renouvelée en 2018 et je vous invite d'y participer. Je remercie vivement Mr. **Bernard Bonneville**, Principal du Collège, et Mme **Véronique Vialle** professeure pour leur contribution à cette journée et aussi les quelques membres de notre Amicale qui ont bien voulu nous aider pour cette manifestation.

Jean-Pierre PILLARD



Patrimoine, par Christian Beau et Yves Neyrolles

Une nouvelle vocation pour deux lieux emblématiques du collège Xavier Bichat

Après être devenu lycée Xavier Bichat, au cours du XXe siècle, puis collège Xavier Bichat, depuis le début des années 2000, notre cher Bahut a su conserver deux bâtiments remontant à l'époque de sa création, par les pères jésuites, au XVIIe siècle : l'ancienne chapelle et le bâtiment administratif historique, qui constituent un ensemble patrimonial remarquable.

Depuis quelques années, à l'initiative de M. **Philippe Deroussent**, alors principal du collège, et avec le soutien de notre Amicale des anciens élèves, la vocation de ces édifices a fortement changé. En effet, après de nombreuses décennies d'usage utilitaire (salle de gym, cellier et cuisine, vestiaire avec casiers), l'ancienne chapelle, véritable fleuron de ce patrimoine a vu se substituer à sa fonction culturelle d'origine une vocation résolument culturelle. Malgré son état de « coquille vide », et en l'attente d'une réelle mise en valeur patrimoniale, elle est devenue un vrai lieu de vie pour les collégiens. À titre d'exemple, une activité artistique de peinture sur de grandes toiles s'y est tenue avec succès au cours de l'année 2017, sous la direction de **Jean-Michel Zazzi**, artiste intervenant : les œuvres y sont actuellement exposées.

En 2016, M. **Philippe Deroussent** a eu la grande délicatesse de proposer à notre association d'installer son siège dans l'ancien bureau du principal et dans le parloir adjacent. Sous la conduite de notre président **Jean-Pierre Pillard**, le mobilier et les archives de l'Amicale ont été transférés là, le 25 novembre 2016, par un groupe comprenant d'anciens élèves et deux agents du collège mis à notre disposition par M. le Principal. C'est donc dans un lieu prestigieux que notre association peut désormais tenir ses réunions et, notamment, celle de son conseil d'administration.

Ainsi, le patrimoine bâti du collège, propriété du Département de l'Ain depuis l'an 2000, fait aujourd'hui pleinement partie du riche patrimoine départemental, comme en témoigne la campagne photographique réalisée par le Département sur les collèges en 2015.

Composante importante du « Site patrimonial remarquable de Nantua », le collège Xavier Bichat est un atout supplémentaire dont profitent quotidiennement les élèves et qui peut contribuer à un plus grand rayonnement de la cité haut-bugiste.

Sous l'impulsion de M. **Bernard Bonneville**, nouveau principal depuis la rentrée 2017, et de notre président, une nouvelle étape, ambitieuse, de coopération culturelle, fondée sur l'histoire et le patrimoine, a été engagée, dans le meilleur esprit, entre le collège et l'Amicale des anciens élèves.

Ouverture au public réussie lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2016 et septembre 2017

Lors de ces journées, l'ancienne chapelle a été ouverte au public, qui a pu y découvrir aussi un film et un diaporama réalisés en étroite collaboration avec Mme **Véronique Vialle**, professeur de Lettres. Le 16 septembre 2017, les visiteurs étaient conviés à admirer l'exposition artistique, fruit du travail effectué par les élèves sous la conduite de **Jean-Michel Zazzi**, et à pénétrer dans l'ancien bureau du principal, appréciant ainsi l'honneur qui nous a été fait d'installer ici le siège de notre association. Aux côtés de M. **Philippe Deroussent**, en septembre 2016, puis de M. **Bernard Bonneville**, en septembre 2017, et de leurs collaborateurs, les anciens élèves se sont relayés dans ces deux lieux emblématiques du collège, de 10 heures à midi et de 14 heures à 17 heures, pour accueillir et accompagner un public relativement nombreux et très intéressé.

Tout en prenant conscience de la nécessité de leur mise en valeur patrimoniale, restant pour l'essentiel à effectuer, les visiteurs ont pu cependant admirer l'architecture de l'ancienne chapelle voûtée, avec ses pilastres et ses arcs en pierre, ainsi que les superbes garde-corps et grilles en fer forgé subsistant dans les escaliers et les couloirs du bâtiment administratif historique. Une troisième ouverture au public est prévue lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2018.

Deux rendez-vous en image et son.

À l'initiative conjointe du collège et de notre association d'anciens élèves, deux visuels à caractère historique et patrimonial ont été réalisés en 2016 et 2017, avec la participation de collégiens conduits par Madame **Véronique Vialle**, professeur référent culturel du collège, et d'anciens élèves réunis par notre président : un film-vidéo, intitulé *Au fil des générations*, a été présenté lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2016,

un diaporama, intitulé *Collège Bichat, rencontre imaginaire entre un ancien élève des années 1950 et une collégienne d'aujourd'hui*, d'abord proposé lors de notre AG de juin 2017, a été présenté lors des JEP de septembre 2017.

Chacun d'eux correspond à un thème préalablement choisi par le collège et par notre association et a nécessité de faire des recherches relativement importantes dans les archives. Ils ont su capter l'intérêt aussi bien des collégiens, que des anciens élèves et du public rassemblé lors des JEP. Passés en boucle sur l'écran numérique acquis par l'Amicale et installé dans l'ancienne chapelle, ces documents ont contribué au succès des premières manifestations invitant le public de Nantua et du Haut-Bugey à redécouvrir le patrimoine du collège, ce qui laisse espérer des succès encore plus grands lorsque ce patrimoine aura fait l'objet d'une mise en valeur accrue.

Dans ce même esprit partenarial, un deuxième diaporama est en cours de réalisation et devrait être présenté au public le 15 septembre 2018, lors des prochaines JEP, placées sous le thème de l'art du partage.

Profitez de cette occasion exceptionnelle pour venir vous ressourcer en ces lieux qui ont tant marqué votre jeunesse et pour les découvrir dans leur nouveau contexte !

Faites-les aussi découvrir à vos amis, à vos enfants et petits-enfants, qui, bientôt peut-être feront leur entrée au collège ! Vous pourrez leur raconter *in situ* les savoureuses anecdotes qui ont jalonné votre propre parcours de collégien et/ou de lycéen !

Et puis, vous pourrez voir, ou revoir, le magnifique travail artistique accompli en 2017 par un groupe de collégiens, ainsi que les créations de notre Amicale. Monsieur le Principal, **Bernard Bonneville**, et notre président, **Jean-Pierre Pillard**, seront heureux de vous accueillir aux côtés d'anciens élèves, qui vous accompagneront dans votre visite, de 10 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.



Le temps comme il va au lycée Bichat en 2018

Je ne vais pas vous refaire le coup du bâton de pèlerin pour vous dire que nous sommes allés (Milord and me) prendre le café et les papillotes (un seul T, la machine vient de me corriger... comment ai-je pu vivre dans l'erreur jusqu'à aujourd'hui ???!!!) chez le Proviseur de Bichat (bord du lac) Monsieur **Joël Gleyze** qui nous a dit plein de choses et nous a confiés plein de documents pour nous :vous informer au mieux car « rien de ce qui touche Bichat ne vous est étranger »...Je ne me rappelle plus qui je parodie (Térence ???). J'arrête là les parenthèses car je sens que je vous fatigue...

Quelques généralités pour commencer : d'abord, il y aura peu de changements de fond au lycée pour la rentrée prochaine (2018-2019) le gros des réformes concernant le lycée devant intervenir pour la rentrée 2019. On aura l'occasion d'en reparler car il s'agira de réformes structurelles lourdes impulsées par le nouveau Ministre du nouveau Président (ils ne seront plus nouveaux en 2019 !).

Ensuite, le nouveau Proviseur (c'est sa deuxième année à Bichat) implique son établissement et veut continuer à le faire dans tout ce qui concerne la Résistance, il en a bien saisi l'importance pour fabriquer du lien social et faire que les élèves sachent où ils en sont. Et nous sommes à Nantua. On évoquera infra le grand voyage qui sera organisé sur ce thème de Londres à la Normandie (25 au 30 mars 2018).

Enfin, le Proviseur travaille à motiver tout son monde pour « aider à l'ambition » comme il l'a joliment formulé afin que nos cadets aient à cœur de faire encore plus et encore mieux dans leur scolarité. Et lorsqu'il nous formule ça, je pense à la devise de la RAF « Per ardua ad Astra » « Vers les astres par les voies les plus difficiles » ... Ils ne monteront peut-être pas jusque-là mais la dynamique est lancée. Il faut leur donner l'envie d'être meilleur car ils en ont les capacités. On verra plus bas que les résultats actuels sont bons voire très bons mais c'est un travail de longue haleine qui s'amorce et on suivra la progression.

Rajoutons enfin que notre Amicale est invitée comme chaque année à la journée portes ouvertes du lycée qui aura lieu le 24 mars 2018.

Et maintenant parlons des structures pédagogiques et des effectifs pour 2017-2018. Le lycée Bichat c'est **615** lycéens et **96** adultes ; nous dépassons donc les **700** personnes en activité sur le site du lac (711). Le Proviseur pense qu'on ne dépassera plus trop ce nombre qui représente pour lui un optimum car il y a des avantages importants à rester un « petit » lycée qui fonctionne bien. Il prévoit 630 lycéens pour l'an prochain (2018-2019). Ces 615 lycéens se répartissent cette année pour 183 d'entre eux en Seconde Générale et 30 en ASSP (Accompagnement, Soins et Service à la Personne). Six classes en Seconde Générale. 117 élèves en Première (L, ES, S), 34 en Première ST2S (Sciences et Techniques Sanitaire et Sociales) et 31 en Première ASSP. Il y a 106 lycéens en Terminales L, ES, et S, 37 en ST2S et 29 en T ASSP. Effectifs au maximum pour les ST2S et pour les ASSP. On a 15 lycéens en CAP Petite Enfance....

Si on descend plus dans les structures pédagogiques, les sections sportives ... ce sont 51 lycéen(ne)s sur les 3 niveaux (20 en cyclisme, 22 en rugby féminin et 9 en ski/biathlon).

L'option théâtre c'est 28 élèves (8 en seconde, 10 en première, 10 en terminale) que je salue à chaque fois car j'aurais aimé la suivre. Ils nous régaleront encore une fois lors de leur soirée de mai.

J'arrête là ces chiffres de la revue d'effectifs (607 l'an passé, 615 cette année, 630 prévus l'an prochain) je vous en servirai un peu avec le corps professoral et les résultats !!! Mais je crains de vous fatiguer.

Pour encadrer ces 615 lycéens il y a 62 professeurs et 4 personnes dans l'équipe de direction (Proviseur, Proviseur Adjoint, Gestionnaire et CPE). Quatre postes de professeurs ont été créés (en EPS, en ST2S, en lettres et en lettres-anglais) ce qui veut bien dire que ce lycée vit, il s'adapte aux évolutions et il reçoit les moyens humains pour le faire ... Pourvu que ça dure... Je vous refais le coup de maman Laetitia que vous connaissez bien (la citation, pas la maman ... ça n'est pas drôle mais je fais ce que je peux quand le temps est hyper gris sur le Plateau, qu'il tombe une petite pluie glacée et que les dernières plaques de neige ne veulent pas disparaître ... « so is life » dirait la Miss Meyer Pour nous encourager... Of course... Il fait un temps écossais, « scottish weather »). Parenthèse fermée ... Ouf ! Cette fois ; abus de points de suspension, c'est grave !!!

Pour le Proviseur, il a d'excellents rapports de travail avec tous ses enseignants qui s'investissent dans leur travail et dans la durée ce qui est important. Pour la plupart d'ailleurs, ils viennent pour s'installer (et bénéficier d'une vue unique sur le lac !). Parmi les spécificités du lycée qui perdurent et qui ont forgé son identité, sa spécificité et sa renommée il faut s'attarder sur les sections sportives et l'option théâtre qui toutes s'inscrivent dans la durée.

La dimension sportive du lycée existe depuis longtemps mais la maison vient d'être labellisée « Etablissement de haut niveau pour l'accueil des sportifs » et c'est un gros plus puisqu'il attire les meilleurs au niveau académique en cyclisme (20), en rugby féminin (22), en ski/biathlon (9). Ces 51 se répartissent sur les 3 niveaux. Un petit mot sur le rugby féminin qui existe depuis 3 ans et cette spécificité se traduit par de beaux résultats. Il fallait le dire, c'est fait. Petit accès de faiblesse du ski/biathlon qui recrute moins mais qui devrait se renforcer dès l'an prochain mais il ne faut pas oublier que le recrutement des sections sportives échappe en grande partie au lycée car il se fait au niveau académique tandis que les **Corinne Niogret** et **Sandrine Bailly** avaient été recrutées plus localement. Il y a trois professeurs d'EPS pour s'occuper des 3 dimensions des sections.

L'option théâtre continue sur un beau passé gage d'un bel avenir. Ils sont 28 (8 en seconde, 10 en première, 10 en terminale) et ils présentent leur savoir et leur savoir-faire lors de leur soirée le 17 mai 2018 au Centre Malraux. Quatre sorties théâtre sont prévues mais elles ne concernent pas que les élèves de l'option ; elles auront lieu à Annemasse, Bourg en Bresse, Oyonnax. Le théâtre est bien implanté dans la maison et c'est bon de travailler dans la continuité et de contribuer à fournir un bel éventail d'activités. Il y en a vraiment pour tout le monde. Au moment où l'oral prend de plus en plus d'importance au bac, voilà une option particulièrement importante dotée d'une expérience majeure.

J'ai parlé plus haut des voyages théâtre, belle transition pour évoquer tout ce qui est prévu cette année au lycée et c'est encore un bel assortiment qui est proposé. Je vais essayer de vous présenter cette richesse. Ne pas croire d'ailleurs qu'il s'agit toujours de voyages lointains, il ne faut pas exagérer car le financement n'est pas extensible et le gestionnaire du lycée est là pour le rappeler. Il y a ainsi 19 stages d'EPS dont beaucoup dans notre coin et 2 stages plus lointains : le stage de cyclisme à Boulouris (Var) et le stage de rugby à Saint Cyprien (Pyrénées Orientales). Ne pas oublier non plus que 4 voyages sont prévus en EPS pour assister à un match du championnat de France de rugby à 13, un match de championnat de rugby à 15, une course du championnat de France de ski nordique et une course nationale de cyclisme.

J'ai déjà évoqué plus haut 4 sorties culturelles de théâtre ; je me dois de vous parler maintenant de 2 grands voyages culturels dont un va être particulièrement historique... Le thème du voyage c'est « l'aide apportée par les Alliés à la Résistance Française » et il va conduire 48 élèves de Première à Londres et Normandie pendant une semaine. Les ministères britanniques en charge de la guerre et les lieux de la France Libre à Londres jusqu'aux plages du débarquement en Normandie et le Mémorial de Caen. « Vaste programme » aurait dit De Gaulle et splendide voyage qu'il faudra faire partager de retour à la maison.

Autre voyage à long cours : une semaine en Irlande (Eire et Ulster) pour 23 élèves de première et terminale de la section européenne pour l'apprentissage de la géopolitique entre les 2 Irlande.

Encore une facette culturelle nouvelle de votre ancien et toujours moderne lycée ; le développement de l'Art Brut. Vous pouvez ainsi voir devant l'entrée du lycée « une cabane (oui) installation-accumulation-sculpture » éphémère réalisée avec du bois et des matériaux de récupération par vos cadets qui vont également faire 2 voyages « Ala rencontre de l'Art Brut et de l'Art Naïf » au Palais du Facteur Cheval à Hauterives dans la Drôme et une visite « A la rencontre de l'art brut » au Musée de Lausanne.

Mais vous ; allez voir la « Cabane Art Brut » de vos cadets à Nantua elle est encore penchée à droite de la façade principale du lycée ; c'est plus près et vous ne pourrez plus dire que vous ne connaissez pas l'art brut et vous comprendrez pourquoi je vous ai dit « penchée ». Cela vous manquait.

J'ajoute « pour faire bon poids » côté culture, les 4 sorties cinéma où les élèves pourront voir notamment un festival du film allemand et un film tout récent « Réparer les vivants ».

Enfin un grand nombre de voyages et sorties pour contribuer à l'orientation et à l'intégration des lycéens : sorties aux journées de l'Enseignement Supérieur à Lyon sans parler du Forum des Métiers et des formations au lycée, et puis des visites d'entreprises (SIDEFAGE à Bellegarde, l'entreprise « les frères Nollo » à Nantua, etc...) Avec tout cela ; c'est obligé qu'ils soient mieux informés, ils vont pouvoir choisir avec tous les éléments de choix. C'est obligatoirement mieux pour tous : aider les lycéens et rassurer les parents.



Et maintenant encore une belle transition entre les voyages et sorties d'orientation et les résultats du lycée ouvrant sur l'orientation... En attendant la prochaine réforme du bac (qui dépendra plus des moyennes des notes obtenues au lycée avec un oral renforcé comme dit plus haut) les résultats du lycée ont été bons, voire très bons au bac en 2017...

Là encore c'est la série S (Math Elem) qui fait le meilleur score avec 98% de réussite, bien supérieur aux résultats départementaux (91,9 %) et académiques (91,6%) ? Et 6 mentions TB, 14 mentions B et 17 mentions AB. 51 candidats inscrits et 50 reçus. Chapeau les matheux et bon vent post bac... Pour les bac L, 16 candidats inscrits, 14 admis et 93,3% de taux de réussite, taux supérieur à ceux du département et de l'académie. Beau redressement de la série ES (Sciences Eco) avec 88,1% de réussite, c'est-à-dire 37 admis sur 42 ; là aussi un taux supérieur au taux académique mais un peu inférieur au taux départemental. Encore 5 échecs dans une série que j'aime et soutiens. Beau score dans la série ST2S (bac qui ouvre aux carrières sanitaires et sociales) avec 91,9% de réussite, supérieur au taux académique et un peu inférieur au taux départemental (3échecs sur les 37présentés, là aussi, section qui fait le plein). Pour la série ASSP (Accompagnement, Soins et Service à la Personne) 26 présentés, 23 admis et 88,5% de réussite, un taux inférieur aux taux départemental et académique mais qui reste très bon. Notre lycée est un lycée qui réussit et cela est réjouissant et cela continue... Il faut rajouter à ce palmarès un beau 95,6% de réussite au DNB (Diplôme National du Brevet) pour les seuls du lycée qui passent le Brevet, c'est-à-dire les 3^{èmes} en préparation professionnelle qui vont ensuite venir peupler les sections sanitaires et sociales... Et puis, je vous ai gardé pour la fin, un beau 100% de réussite pour le CAP Petite Enfance, 10 candidates et 10 admises. C'est beau, même si cela n'existait pas de notre temps la maison s'est bien adaptée et devient aussi pôle d'excellence en matière sanitaire et sociale.

Pour compléter ce déjà très beau tableau sachez que nos cadets sont de plus en plus nombreux à choisir (et obtenir) une première générale, ils sont au niveau du taux académique ; cela signifie qu'ils veulent s'essayer aux études longues (et y réussir !)

Il faut aussi évoquer l'orientation post bac qui relève du lycée et en 2017 sur 110 élèves ayant eu leur bac général (L, ES, S), ils ont été 58 à obtenir leur premier choix soit 52,7%, alors qu'ils étaient 50,9% en 2016 et 16 (soit 14,5%) à obtenir leur vœu 2 (ils étaient 10,7% en 2016).

Très bons résultats et orientations de plus en plus élaborées ; voilà pour le prestige du lycée et ce qu'il faut pour rassurer les futurs lycéens et leurs familles et éviter échecs et redoublements au niveau du supérieur (au maximum) Après tous ces résultats en fanfare, j'en remets encore une couche pour vous dire que ces S dont on parlait plus haut ont réussi à faire rentrer 3 des leurs à l'INSA de Lyon et que cela devient une excellente habitude qui se renouvelle chaque année (3 ou 4, c'est selon !!!). A chaque rentrée, ils sont 10 environ en prépa et 3 ou 4 à la fin de l'année pour intégrer cette grande école d'ingénieurs.

J'achève là mon babil encore plus en fanfare en vous disant qu'une délégation du collège et du lycée Bichat doit raviver la flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe mais je pense que le Président Milord vous détaillera cela. Je fus long mais quand on aime, on ne lésine pas. Dans tous les cas, le lycée est bien vivant, bien diversifié, les élèves s'y sentent bien intégrés et le classement annuel des lycées sorti par l'Education Nationale ne fait que confirmer ce que je vous ai développé

Jean-Yves MONTANGE



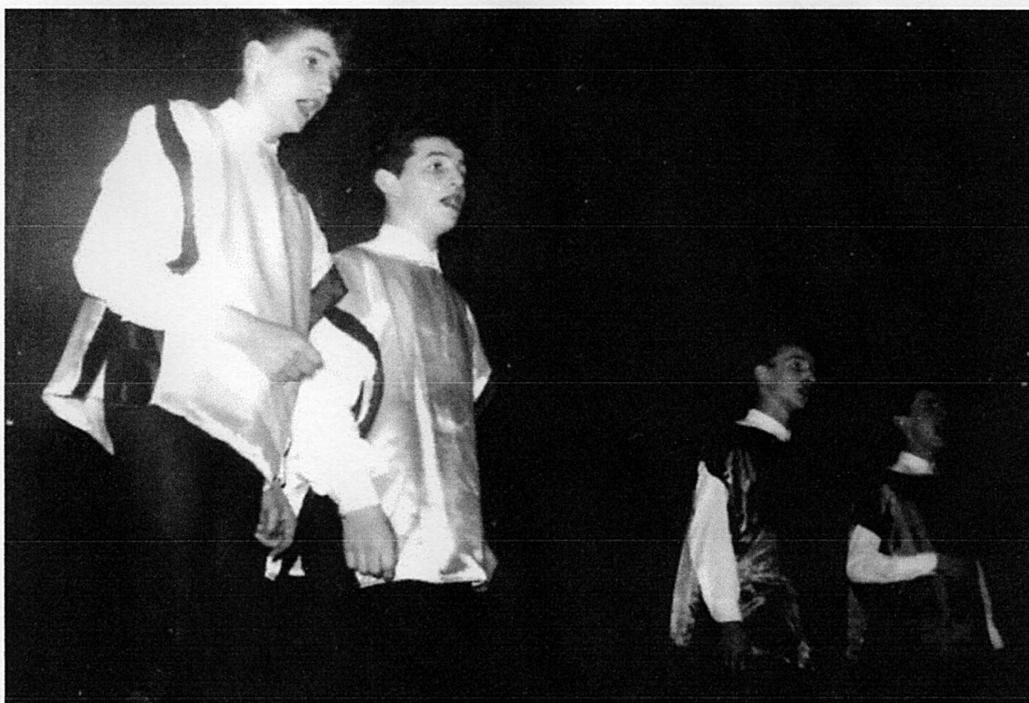
Les Gueux au Paradis

Les Gueux au Paradis

Grieg. Peer Gynt. La petite cuisine où trône le vieux poste de radio chèrement conservé de la maison des Neyrolles, se met à vibrer des sonorités chaudes et étranges d'une musique qui, chaque fois que le hasard des radiodiffusions me la donnent à entendre, me conduit inmanquablement dans un méli-mélo d'images précises, une rêverie à la fois douce et douloureuse, un enchantement virant au drame, une sorte de question de vie et de mort.

Le corps adolescent d'un garçon se débat là, pris de doute et d'angoisse, pris de vertige aussi et de sublimation de lui-même, tandis que les phrases musicales explosent dans sa tête, appellent des gestes, des éclats de voix, les pas d'une danse primitive et sauvage, le tempo obstiné d'une quête affolée, affolante.

« Nous sommes quatre compagnons,
Nous avons fait le tour du monde,
Le ciel est plat, la terre est ronde,
Mais elle ne tourne pas rond. »



Nous chantions cela avant le lever de rideau, sur la scène du « Petit Casino », la salle de cinéma de Nantua, devant un public dense et frissonnant, composé essentiellement des parents et des amis des parents de celles et de ceux qui, au Collège, avaient mis les bouchées doubles, en dehors des heures de cours et d'études, pour incarner les nombreux personnages qu'exigeait cette farce dramatique inspirée de l'histoire des Pays-Bas alors sous tutelle espagnole et qu'un certain André Obey, dont aucun d'entre nous n'avait entendu parler jusque là, avait adaptée en trois actes impeccablement enchaînés. Premier acte : sur Terre, deux bambocheurs, plus ou moins fâchés avec leurs épouses, font un usage immodéré de ripailles et de boissons et meurent dans un accident. Deuxième acte : en Enfer, où les a aussitôt précipités leur vie dissolue, les deux bougres rencontrent le diable qui leur apparaît sous les traits du duc d'Albe, terrible gouverneur chargé de veiller au bon ordre du pays mis sous sa coupe. Troisième acte : les deux compères, morts en plein carnaval sous les habits de Saint-Nicodème et de Saint-Nicolas, se retrouvent devant Saint-Pierre, à la porte du Paradis. Sauvés par la Vierge Marie elle-même que, dans leur ivresse, ils avaient eu le temps d'implorer juste avant de perdre la vie.

L'homme aux clés d'or va devoir satisfaire à la demande de la mère de Jésus en laissant ces deux-là retourner sur la Terre et tâcher, par leur conduite, d'y rattraper la voie de leur salut.



Les Gueux au Paradis, ainsi s'intitulait la pièce choisie par nos professeurs, les deux Miss, pour faire émerger, au printemps de l'année 1958, le talent d'une bonne trentaine de leurs élèves chargés de surprendre, d'éblouir et d'émerveiller une fois encore la population catholarde au cours d'une unique représentation qui, avec le Bal du Collège, le défilé du 14 juillet et les quelques foires réparties tout au long des saisons, constituait le fonds intangible de l'animation locale.

Pour accompagner l'action dramatique, les Miss n'avaient pas eu à chercher longtemps dans leur discothèque, comme elles avaient dû nous le dire en nous faisant découvrir les pages de ce chef-d'œuvre absolu de Grieg, à l'écoute desquelles nous ne pouvions qu'entrevoir déjà ce qu'allait être le spectacle. Et, notamment, la danse infernale du deuxième acte, conduite par un duc d'Albe satanique, s'accomplirait dans l'antre tourbillonnant du Roi de la Montagne, ce morceau de bravoure qui me revient aux oreilles dans ma petite cuisine du Vieux-Lyon, menacée de toutes parts par le noir ambiant.

Depuis la coulisse, avec mes trois autres compagnons, je suis la frénétique parade des diabolins que le duc Lucifer, en habit de soie dont les motifs dessinent d'étranges circonvolutions phosphorescentes dans la « lumière noire », entraîne à grands gestes tendus, tordus, jetés de toutes parts pour battre la mesure et donner le tournis, tandis que les deux bougres d'âmes damnées se tiennent du mieux qu'elles le peuvent par la main, comme abruties, figées dans la même incommensurable peur de la punition éternelle.

Ce moment de la pièce est probablement le plus fort. Ce sera « l'acmé », ont dit nos professeurs qui, en évoquant la chose, nous apprennent le mot, précisant qu'il faudra véritablement donner le vertige au public, entraîner celui-ci au bord du malaise. Après quoi, les Compagnons de route réapparaissent et calment le jeu en reprenant leur couplet :

« Nous sommes quatre compagnons,
Nous avons fait le tour du monde,
Le ciel est plat, la terre est ronde,
Mais elle ne tourne pas rond. »



Les répétitions se déroulaient au « pigeonier », la salle de dessin perchée au-dessus des toits de l'internat (d'où son nom), où officiait Melle Pitre communément affublée du surnom de « Bombin », parce que les phrases par lesquelles elle nous enseignait l'art de tenir le crayon et le pinceau étaient systématiquement précédées d'un « Bon ! Ben ! Écoutez voir ! » tellement tonitruant qu'il impressionnait l'auditoire et le ramenait aussitôt au silence, prélude nécessaire à une bonne écoute. Le lieu était suffisamment vaste pour accueillir les exercices de la petite troupe, rassemblée là chaque jour de la semaine, entre midi et demi et deux heures sous la houlette des deux professeuses qui, elles, faisaient carrément sauter leur repas.

Des deux bougres embarqués dans cette fatale histoire, je ne me souviens que du nom de Cordeil, un garçon de Classe Terminale manifestant déjà assez d'embonpoint pour tenir le rôle d'un ripailleux invétéré. Je me souviens aussi du nom de celui qui jouait le rôle du duc d'Albe, Jacques Convert, autre élève de Première ou de Terminale, mort quelques années plus tard d'une leucémie foudroyante : j'étais pion à Bourg à cette époque ; je m'étais rendu à la Basilique Notre-Dame pour m'incliner devant le cercueil de mon camarade et échanger quelques mots avec ses parents, sa mère surtout, qui s'était accrochée à moi comme à une part encore vivante de son fils...

Duc d'Albe, il ne l'avait pas été seulement sur la scène. Voix haut perchée, corps maigre, visage virant à la grimace lorsqu'il prenait un ton emporté, il était devenu une des grandes figures de la cour, mettant entre lui et les autres garçons de son âge toute la hauteur qu'en tant que fils de chirurgien, qui plus est patron d'une clinique réputée, LA clinique de Bourg-en-Bresse, il se faisait fort d'illustrer par des propos relevant toujours du vocabulaire soutenu qu'on était censé employer dans un milieu revendiquant volontiers son attachement à la vieille France, celle des monarques et des privilèges dus à des lignées d'hommes fiers de s'être illustrés sur tous les champs de bataille, taillant à coups d'épée leurs adversaires pour permettre à la piétaille faite de gens simples, gardiens de troupeaux, laboureurs, artisans, commerçants, gens de peu armés des seuls outils de leur corporation, de continuer à vivre paisiblement sur la terre de leurs ancêtres.

Peu de temps après la représentation, Jacques s'était empoigné – les protagonistes avaient failli en venir aux mains – avec Dago, autre « grand », le Saint-Pierre de la pièce, personnage presque aussi sulpicien, avec son aube blanche et sa barbe de coton, que les sculptures des églises marquant le retour triomphal de la religion catholique, apostolique et romaine une fois la Révolution enterrée après l'épisode romantique des chevauchées napoléoniennes à travers l'Europe, Dago dont le père, comme le mien, ne pouvait se prévaloir que de la modeste profession de tourneur sur bois, fonction utile certes, et très nécessaire, mais sans commune mesure avec celle exercée par les lointains descendants des barons qui avaient accompagné Charlemagne dans son épopée.

Nous étions dans les jours qui suivaient le 13 mai, que Dago qualifiait de coup d'État et que Jacques vantait en paroles dithyrambiques comme le premier acte d'une reprise en main déterminée du destin de la France et de l'Algérie dans la France, deux terres pour un seul grand pays de part et d'autre de la Méditerranée, cette *mare nostrum* qui, dans la lointaine antiquité, s'était trouvée au cœur d'un fabuleux empire. Le petit troupeau que nous formions autour de ces deux-là, Jacques vociférant à la manière du duc d'Albe qu'il avait été sur les planches quelques semaines plus tôt, Dago interrompant les envolées de l'autre en dénonçant le nouveau tyran qui menaçait de renverser la République, suivait attentivement la dispute, les yeux écarquillés, les mains fourrées au fond des poches de nos blouses grises, à la fois étonnés et ravis de ce déballage de menaces prophétiques :

- Comme tous tes pareils, tu seras roué vif ou pendu ! clamait Jacques, duc d'Albe.

- Nous te ferons couper la tête ! répliquait Dago, et nous sauverons la République.

Un certain nombre de nos professeurs (les Miss en étaient-elles ?) avaient constitué un comité de vigilance et se préparaient même à faire grève, ce que, fauchant l'air d'une main prolongée d'une épée imaginaire, Jacques dénonçait :

- Manque total de vision de l'avenir !

- Clairvoyance, au contraire ! affirmait Dago, maître des clefs de la compréhension des mouvements de l'Histoire. Le vent de la décolonisation se lève !

La cour de récréation, habituellement occupée par de plus ou moins épiques matchs de foot, était devenue un théâtre directement inspiré de la politique, une arène plutôt, qui faisait surgir d'autres champions, héros et hérauts des heures troublées du moment. La sonnerie intempestive venait mettre provisoirement fin à ces joutes.

Aux répétitions, les Compagnons de route que nous étions n'avaient pas grand chose à produire, sinon à faire entendre les deux ou trois ritournelles, que nous avions vite apprises et qui meubleraient les temps morts du spectacle, temps morts pour le public mais pas pour l'équipe chargée d'effectuer les changements de décor, opération à réaliser dans le plus grand silence ...possible, nos voix devant couvrir les inévitables éclats échappant à la dextérité des machinistes.

Tant que nous ne répitions pas « en vrai », sur la scène du « Petit Casino », nous n'avions pas d'autres indications que celles de nous aligner face à nos camarades et d'y aller de nos quelques couplets. Nous ne jouions pas un rôle, même si l'on nous rappelait l'importance de nos interventions en nous persuadant que c'était nous qui conduisions le spectacle. Je n'étais pas franchement convaincu de cela et je dois dire que, peu à peu, une certaine forme d'ennui m'envahissait.

Or, un jour, il arriva que le duc d'Albe se trouvât privé de son acteur. Les Miss interrogent les présents. Je lève le doigt. À force de l'entendre, je connaissais le rôle par cœur. Elles m'invitent à prendre place. Je me précipite et me lance dans la longue tirade que le personnage adresse aux deux sacs à vin que la Terre vient de lui expédier. Je mets toute l'ardeur que je crois devoir insuffler à chacune de mes paroles, je hache mon discours, je le fais se dresser comme un épouvantail aux yeux des deux compères. Conscient de l'effet produit sur eux, comme sur l'ensemble de mes camarades, sur les Miss elles-mêmes, je poursuis, faisant monter encore la pression. Je ne m'appartiens plus, je suis le véritable duc d'Albe, je suis le diable ensorcelant le monde, le tenant à sa main, prêt à l'écraser. Mon corps vibre et brûle, je perds le souffle, je halète, soupirs et éclats de voix embrasent mes mots, j'ai l'impression d'être devenu le feu que je fais s'agiter tout autour de moi.

Un tonnerre d'applaudissements salue ma prestation. Je reste moi-même surpris de ce qui vient de s'échapper de moi, de s'exprimer comme malgré moi, en dehors de tout projet, de toute volonté.

- Quel acteur ! s'écrie Miss Meyer. Dommage que le rôle soit déjà distribué !

- En tout cas, ajoute l'autre Miss, nous saurons à qui faire appel en cas de nécessité.

Et les choses en restent là. Je replonge dans le train-train de la ritournelle :

« Nous sommes quatre compagnons,
Nous avons fait le tour du monde,
Le ciel est plat, la terre est ronde,
Mais elle ne tourne pas rond. »

Mais voilà, il faut en venir au plus terrible, au presque insupportable.

La professeure de couture, aidée de quelques petites mains, était chargée de réaliser la plupart des costumes des nombreux personnages de la pièce. La tenue des Compagnons se résumait à un collant noir, un sous-pull noir, à col roulé, par dessus lequel devait flotter une sorte de tunique de soie, chacun d'entre nous ayant sa propre couleur. La mienne était le blanc.

- Tu seras l'ange, m'avait-on dit.

Un ange plutôt fluet, gringalet, tant ce corps adolescent que j'habitais alors avait brusquement poussé, comme une plante qu'on aurait trop arrosée, perdant en épaisseur ce qu'elle parvient à gagner en hauteur. Corps fragile, corps ingrat, qu'il fallait malgré tout accepter comme tel tant que durerait le supplice de la croissance. J'avais beau être prévenu, j'endurais cette métamorphose en cours, je craignais de demeurer à jamais l'échelas, la ficelle, ou d'autres noms blessants dont mon entourage, selon l'humeur, m'affublait.

Alors, voilà, c'est la séance d'essayage. Nous nous présentons devant ces dames, la professeure de couture, les deux Miss et quelques autres, épouses d'autres professeurs qui ont mis la main à l'ouvrage pour participer au grand œuvre. J'interroge les yeux qui me regardent, qui me toisent, qui me pèsent. Des regards embarrassés, qui s'interrogent à leur tour, les uns les autres, qui peinent à se communiquer le trouble qu'ils ressentent en découvrant la silhouette efflanquée qui leur fait face, prise de tremblements – ce n'est pas de froid –, et qui semble attendre leur verdict. Celui-ci ne tarde pas à tomber.

- Pour ce qui est de ce garçon, je vais me débrouiller pour coudre une doublure par dessous la tunique. On ne verra rien, mais le buste retrouvera une ampleur suffisante.

Les mots ont été prononcés d'une voix très douce. Une confiance souriante faite aux autres membres de l'atelier.

Ayant remis nos habits ordinaires, nous nous apprêtons à sortir. La même voix, empreinte de la même douceur, me retient :

- Toi, mon grand, tu peux revenir demain. Nous ferons un nouvel essayage.

Nous regagnons la cour. Sans un mot. Ma tête bourdonne de tous les noms que mes camarades n'osent alors prononcer.

« Nous sommes quatre Compagnons.... »

Le jeudi après-midi, au lieu de suivre le cortège des internes entraînés dans diverses directions hors de la ville – pour nous faire prendre l'air et nous dégourdir les jambes, pour sacrifier à l'inévitable « in corpore sano » qu'appelait le très obligé « mens sana », appris dès la quatrième en découvrant Rabelais – nous avons le loisir de participer à la construction du décor. De trois décors même. Le premier acte se déroulait dans l'auberge tenue par l'un des deux bougres ; le second, en Enfer, puis au Paradis ; le troisième, de nouveau dans l'auberge. Le maître du jeu, ici, était Roger Bertin. Comme Jacques, il était arrivé au Collège au début de la présente année scolaire, après que leurs parents les eurent retirés de l'établissement où, considéraient-ils, on les avait mal préparés au Bac, auquel ils avaient lamentablement échoué. La réputation de Nantua avait amené leur inscription, l'internat ajoutant le sérieux que ces parents espéraient pour le suivi d'un rejeton rétif aux études mais auquel ils pensaient bien pouvoir un jour céder, le bistouri pour Jacques, le cabinet médical pour Roger. L'origine sociale les rapprochait autant que le statut singulier de « nouveau » et de « grand », qui faisait d'eux des élèves à part. Je m'étais rendu compte qu'un fossé les séparait de nous autres, en les écoutant évoquer et comparer l'ameublement des appartements de leurs parents ou celui de leurs résidences d'été. Chez nous, les peintres étaient justement en train de « refaire » l'étage occupé par la grand-mère, dont le décès, deux ans auparavant, nous avait subitement rendu la maison grande, plus que grande, mais pas nôtre pour autant, jusqu'à ce que maman eût décidé notre père à faire réaménager toutes les pièces du bas. J'admirais le travail de l'un des peintres qui, plus que les autres, me semblait disposer d'un vrai talent d'artiste lorsque, sur les portes de noyer très sombres, il s'était mis à appliquer, d'abord une couche claire, puis une autre plus sombre sur laquelle, encore fraîche, il dessinait de ses doigts, ou avec des chiffons et des sortes de peignes, les veines d'un bois de chêne qu'il recouvrait ensuite d'un vernis pour augmenter la brillance des surfaces ainsi métamorphosées et comme anoblies par les gestes sûrs, virtuoses, d'un créateur. J'avais osé m'entremettre dans la conversation des deux camarades, en faisant part de mon admiration, réellement ressentie, devant le travail du peintre. Qu'avais-je donc osé dire ! Les regards échangés entre eux eurent tôt fait de me renvoyer à ma médiocrité native. J'entends encore Roger :

- Quelle idée de badigeonner des portes en noyer pour les recouvrir d'un vulgaire faux-bois !

Décidément, nous n'étions pas du même monde.

Mais Roger se distinguait de Jacques par une sorte d'ouverture, d'enthousiasme même, qui l'amenait à s'investir entièrement dans tout ce que le Collège proposait...en dehors des cours. Il s'était rapidement occupé de l'animation du ciné-club et, si le Journal (le fameux *Klax... son de cloche*) n'avait pas eu droit à ses égards, c'est qu'il avouait volontiers n'avoir aucune prétention littéraire. En revanche, le côté technique de la préparation d'une pièce de théâtre, ça, ça l'intéressait au plus haut point et avait fait de lui le maître incontesté de l'atelier de construction des décors. La « Bombin » avait grossièrement dessiné chacun d'eux, mais c'est lui

qui, à partir de ces ébauches, avait construit les maquettes et réglé l'ensemble des problèmes liés à la réalisation, à l'installation et au changement de chaque élément.

L'appel lancé auprès des anciens élèves pour la fourniture des matériaux avait sans doute été entendu. La maison Ferry, papèterie près d'Izernore, avait dû proposer l'utilisation de plusieurs rouleaux d'un papier épais, suffisamment résistant pour constituer la « toile » de fond de chacun des lieux de l'action. Mon père s'était certainement entretenu avec son ami Durafour, propriétaire de la scierie voisine, pour apporter les liteaux sur lesquels seraient cloués (mon père fournissait les clous) ces pendrillons de papier que nous passions l'après-midi, jeudi après jeudi, à peindre des couleurs associées successivement aux trois lieux. C'est Roger – qui d'autre que lui aurait pu imaginer cela ? – qui avait eu l'idée de peindre les deux faces des lés de papier pour faciliter le changement de tableau entre la scène de l'auberge et de celle de l'Enfer : beige clair d'un côté, noir total de l'autre. Il avait poussé le réalisme jusqu'à nous faire bâtir des poutres en papier tendu sur un châssis de bois, construit à partir des liteaux offerts.

L'atelier se tenait en plein air, dans la première cour. S'il venait à pleuvoir, nous pouvions nous transporter rapidement sous le vaste préau bordant celle-ci. Les lés de papier étaient étendus sur le sol et la peinture se faisait ...au balai, Roger ayant convaincu notre professeur de la supériorité de sa technique sur celle qu'elle se proposait de nous faire suivre à l'aide des larges pinceaux et des brosses qu'elle avait descendus de son « pigeonnier ». La démonstration avait été faite avec toute l'autorité que pouvait montrer notre camarade dès qu'il s'agissait de résoudre une question pratique. Et ce n'était pas l'épaisse barbe qu'il portait, et qui vieillissait son visage, qui nous en imposait, mais bien plutôt un élan naturel, une manière de nous faire admettre l'évidence du résultat obtenu en s'appuyant sur ce qu'il proposait – en toute simplicité. Ce « grand »-là, qui n'était pas particulièrement grand, révélait dans ce genre de situation de réelles qualités de meneur, étant toujours le premier à se lancer dans l'action en cours, nous encourageant à le suivre sans jamais adresser la moindre remarque et encore moins l'once d'un reproche à quiconque s'écartait de la bonne marche à suivre, reprenant l'erreur commise, le geste maladroit, et remettant les choses à leur place, à la place à laquelle lui-même serait parvenu s'il avait eu à accomplir seul cet imposant travail. Il exprimait ce qu'aucune des disciplines qui nous étaient enseignées ne pouvait transcrire en notes sur vingt, une intelligence rare de l'action collective, de la réussite collective.

À la différence de Jacques, qui invectivait ses camarades, et particulièrement Dago, qu'il traitait en leader de l'opposition (comme s'ils étaient déjà sur les bancs de l'Assemblée Nationale), Roger ne manifestait jamais la moindre idée politique, il n'était ni de gauche, ni de droite, ni du centre, il ne visait qu'à atteindre le but vers lequel il se trouvait engagé, et qu'il ne cherchait pas à gagner seul, mais avec toute l'équipe participant au challenge proposé. Le seul rejet qu'on ait pu lui connaître était à l'endroit de l'armée. Ah ! ça, il n'aimait pas les soldats ou, plutôt, ceux qui conduisaient les soldats, petits et grands chefs, chefs, chefs, chefs de toutes espèces brillant des ordres, éruptant des commandements, poussant les pauvres bougres à aller se faire trouer la peau. N'était-ce pas lui qui nous avait fait découvrir Jacques Prévert ?

Or, voici Madame l'Ironie qui s'avance, de son pas toujours sûr et terrible. Ce garçon-là, dont les deux ans passés au Collège (avait-il dû une fois encore redoubler une classe ?) illuminèrent tous ceux qui le côtoyèrent, même les professeurs qui eurent à transcrire en notes fatales le peu de progrès réalisés dans les matières à examen, lui qui ne pouvait prétendre à la remise d'aucun prix lors de la distribution solennelle, à la fin de l'année, mais qui monta pourtant sur la scène du « Petit Casino » pour y recevoir, des mains du sous-préfet, celui de « meilleur camarade », ce garçon-là devait terriblement mal finir. Le Bac en poche, de justesse, mais enfin obtenu, le voilà rattrapé par la loi de la conscription et, avant de voir s'ouvrir les portes de l'enseignement supérieur, sommé d'accomplir d'abord ses obligations militaires, ce qui, à cette époque, signifiait, après un entraînement de quelques mois, la traversée de la Méditerranée pour aller grossir les rangs de l'armée française guerroyant en Algérie.

Nous n'eûmes plus aucune nouvelle de lui jusqu'à un matin du printemps de 1961 : le soldat Roger Bertin était mort dans le djebel, corps soudain éclaté par l'explosion d'une mine. Nous apprenions en même temps que ce soldat-là n'était pas mort en soldat, qu'il n'était pas mort au combat. Dès son arrivée sur le sol algérien, il avait su faire valoir son petit bagage « intellectuel » et, s'appuyant sur la politique de pacification en cours depuis que le général de Gaulle avait complètement reconsidéré les choses après son accession au pouvoir, il s'était porté volontaire pour alphabétiser les enfants et s'était vu confier la direction d'une école aux portes du désert. C'est en gagnant sa classe qu'un matin il avait malencontreusement posé le pied sur l'engin dissimulé sous le sable.

Ce sable du désert, ce sang éclaté, je les ai rassemblés plus tard en poèmes, dans un recueil dédié à la mémoire de mon « grand » camarade. Aujourd'hui encore, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer la lumière, l'enthousiasme que Roger avait dû susciter et entretenir chez les enfants qu'on l'avait chargé d'instruire dans notre langue. Ce Roger-là, qui, à l'époque des *Gueux au Paradis*, était devenu soudain un rival, pour ne pas dire

un ennemi, tant les sentiments qui traversent un cœur adolescent ignorent les limites que l'apprentissage du monde nous apprend à tracer, y compris dans le vocabulaire. Voilà bien une autre histoire.

Une histoire d'amour, de premier amour.

Peu de temps avant la représentation, nous disposons de la salle du « Petit Casino » pour y organiser les ultimes répétitions de la pièce, ordonner les déplacements dans l'espace réel de la scène, enchaîner les actes et régler les changements de décor. Les séances avaient lieu le soir et nous amenaient à négliger quelque peu le cours de nos études. Pour les internes, c'était l'occasion de vivre presque une semaine entière dans la sensation d'une exceptionnelle liberté. Des élèves externes, qui avaient ou non participé à la construction des décors ou à la confection des costumes, suivaient eux aussi ces ultimes mises au point. Assis dans la vaste salle, ils constituaient notre premier public. Les interventions des Compagnons de route étant ponctuelles, je ne manquais pas de venir suivre le spectacle depuis l'ombre des sièges. Une ombre propice à d'autres ébats que ceux qui se donnaient sur la scène. Et, justement, voici la danse des diabolins, conduits par le duc d'Albe, et cette musique trépidante, affolante, de Grieg. L'échelas que je suis, replié dans un fauteuil de velours, devient soudain le cep qu'il est censé soutenir, au contact proche, de plus en plus proche, d'une belle adolescente dont les yeux brillent dans le noir. Nos mains se sont cherchées, elles se frôlent, se laissent emporter à des caresses – oh ! bien innocentes –, joie et tendresse mêlées en cet éveil du printemps dans nos veines. Je reçois, plutôt que je ne donne, mon premier baiser, aussitôt suivi d'un autre, puis d'un autre encore, au point que je manque mon entrée à la fin de la scène infernale où les quatre Compagnons se voient réduits à trois pour couvrir de leurs voix le bruit du changement de décor.

Les Miss s'affolent, appellent le fautif. Tempête et grondement fondent sur moi lorsqu'enfin j'ai rejoint mes camarades, après avoir bousculé les machinistes en plein travail derrière le grand rideau. Sommé d'expliquer ce contretemps, je ne sais que dire ou, plutôt, j'aurais tant de choses à dire, mais ce sont là des choses qu'on ne dit pas, qu'on ne dit jamais, ou bien longtemps après, parfois trop tard. Cette nuit-là, je crois bien avoir mis plus de temps que d'habitude pour trouver le sommeil dans le vaste dortoir éclairé de sa vacillante veilleuse...

L'idylle - appelons-la comme ça – fut de courte durée. C'est que Roger avait, lui aussi, jeté son dévolu sur la belle. Lutte inégale. Comme avec d'autres filles de mon âge, ou à peine plus âgées que moi, pour lesquelles j'éprouvais, comment dire, de vifs sentiments (je ne sais plus de quelle manière, dans notre vocabulaire enfantin, nous nommions cet état, ni même si nous allions jusqu'à mettre des noms sur ces façons de se sentir soudain ému, emporté, tremblant, maladroit même, autre en tout cas, du seul fait de la présence d'une fille qui, cessant d'être à nos yeux l'habituelle camarade de classe, devenait d'un seul coup une vraie jeune fille, mystère vivant et palpitant, fleur vermeille, qu'un échelas mal ficelé désire approcher et connaître...), mon dévolu se heurtait au choix déjà fait d'un « grand », qu'il fût ou non porteur de barbe. En classe de quatrième, je m'étais copieusement bagarré avec Francette durant toute une récréation, au vu et au su de tout le monde. Encore échauffé de ce corps à corps brutal et délicieux, j'avais été refroidi par l'injonction du grand Pat's, venu me surprendre dans les rangs :

- Si tu retouches à elle, t'auras à faire à moi !

La renommée de celui-là ne tenait pas seulement au fait qu'il était le seul à interpréter à la perfection les « Sixteen Tones », rivalisant avec la voix originale du disque que les grands mettaient à longueur de temps (entre Sydney Bechet et Louis Armstrong) pour animer la salle du Foyer, non, chacun savait qu'il valait mieux ne pas s'attirer les foudres de ce garçon. Sa petite phrase avait suffi à calmer mon ardeur...

La représentation des *Gueux au Paradis* avait été un succès total. La réussite d'un spectacle, à plus forte raison quand il s'agit d'une troupe d'amateurs, tient du miracle. Le miracle s'était accompli, accueilli par les salves d'applaudissements du public, nombreux et debout dans la salle. Afin de récompenser tous les acteurs, comédiens, machinistes, petites mains pour la confection des costumes et la réalisation des décors, élèves bénévoles, professeurs, épouses de professeurs, engagés plus de six mois pour mener cette aventure, le principal avait fait préparer un buffet, servi dans le hall du « Petit Casino ». Nous passions d'une excitation à une autre puisque c'était la seule fois de l'année où le Collège se permettait une fête hors de ses murs.

Au beau milieu des agapes, je cherche des yeux le beau regard dans lequel j'ai plongé au cours des soirées précédentes. Je le cherche avec avidité. Je le cherche longuement. Je le cherche avec appréhension. Mes yeux fouillent le hall bruyant, puis la salle réduite au silence. Je m'avance du côté de la scène. Grieg. Peer Gynt. Mes pas me portent vers l'ancre du Roi de la Montagne. Ô cette musique ! ce tourbillonnement infernal ! À peine dissimulés par les pendrillons, il y a bien un Roi et une Princesse, mais ceux-là n'ont rien à voir avec ce qui s'est joué tout à l'heure à cet endroit. Tous deux tellement pris l'un à l'autre que ma présence leur échappe. Non, je ne vais pas m'effondrer. Non, je ne vais pas crier. Je garde mon sang-froid. Je reprends mon souffle. Je ferme les yeux.

Dans le hall, l'animation est à son comble. Le principal vient d'achever la courte allocution par laquelle il félicite tous les participants, qui l'applaudissent avec chaleur, qui s'applaudissent les uns les autres, qui applaudissent et trinquent à ce nouvel exploit de la troupe du Collège. On réclame une chanson. On demande les Compagnons de route. Je rejoins mes camarades. Je ravale mes larmes pour que rien ne paraisse, pour que rien n'éclate. Est-ce que je chante plus fort que les autres ?

« Nous sommes quatre compagnons,
Nous avons fait le tour du monde,
Le ciel est plat, la terre est ronde,
Mais elle ne tourne pas rond. »

Grieg. Peer Gynt. Ainsi, chaque fois, je cours après la musique échappée du vieux poste et je me perds dans cette agitation révolue.

Yves Neyrolles. Lyon, 16 février – 1^{er} mars 2018



Chapitre d'anciens élèves

Un nouveau chapitre d'anciens élèves réussi au bord du lac de Nantua



Malgré une météo un peu neigeuse le groupe **Ain/Lyon métropole** de la promotion 1961 des Anciens de Bichat a tenu son joyeux chapitre annuel chez le Père Durdu au bord du lac de Nantua le jeudi 30 novembre 2017 en présence du Président **Jean-Pierre Pillard**.



Quelques souvenirs

Un grand merci à Mme. **Véronique VIALLE** et **Charles PELISSON** qui nous ont découvert ces « souvenirs immortels »



Les élèves sportifs du Collège Xavier Bichat pratiquaient leurs sports (foot-ball, rugby, athlétisme ...)
Sous l'égide de l'OSSU (Office des Sports Scolaires et Universitaires)
Voici celui porté par notre footballeur émérite des années 1951/1952 : **Charles PELISSON**

Les galoches.....au collège (celles de **Charles PELISSON...** ou presque !..)
chaussures convoitées par certains, abandonnées volontairement par d'autres....
car elles n'étaient pas un atout pour séduire les belles étudiantes de l'époque !...



Ecusson métallique que portaient les étudiants du Collège à la fin du 19ème siècle.

(Photo obtenue avec la complicité de Mme. **Véronique VIALLE**, Professeur de français au Collège)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2017 - 2018

Président :

- Jean Pierre PILLARD ————— tél. 04 50 60 41 03 ou 06 33 89 02 58
Courriel : jp.pillard@orange.fr

Vice présidents :

- Jean ROGIER
- Charles PELISSON
- Jean Yves MONTANGE

Secrétaire Général :

- Gilbert CHABAUD ————— tél. 04 74 30 06 88 ou 06 67 63 11 18
Courriel : gilbertchabaud@sfr.fr

Secrétaire Adjoint :

- Marie Claude CROZIER

Trésorière :

- Huguette COLLARD ————— tél. 04 74 76 15 94
Courriel : huguette.collard@orange.fr

Trésorière Adjointe :

- Renée MASNADA

Membres :

- Jean BERTHELIER
- Bertrand BONNAMOUR
- Christiane BONNETOT
- Martial CONVERT
- Renaud DONZEL
- Marie Françoise MOREL
- Jacques ROSSAND
- Denis TOUILLON

Commissaire aux comptes :

- Daniel MARMET

Important !

Vous recevez cette gazette, qui je l'espère vous satisfait. Elle est un lien fort entre nous. N'oubliez pas que celle-ci ne peut être éditée que grâce à votre cotisation, donc conjointement avec notre trésorière, je vous serai gré de ne pas oublier de la verser, en temps utile afin d'éviter des rappels. Merci de votre compréhension !

Le Président

